

Chris SAVIGNAN

La Voie De L'Ultime Espoir

I. Étrange Découverte

Version Intégrale.



Bookelis Édition

Photo : Étendue X

© *Beboy - Fotolia.com*

© *Twobee - Fotolia.com*

© *Delphimages - Fotolia.com*

© *carroteater - Fotolia.com*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-4767-7

© Chris SAVIGNAN

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle
Réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

TABLE DES MATIÈRES.

LA VOIE DE L'ULTIME ESPOIR

Version intégrale

Tome I

Étrange Découverte.

I. Un voile de suspicions.....	35
II. Dans l'ancre de la démesure.....	49
III. Le rivage de l'enfance.....	59
IV. Les coulisses du cauchemar.....	69
V. L'espion de la République.....	79
VI. Ténacité juvénile.....	91
VII. Poussée à bloc.....	103
VIII. Consternations déroutantes.....	121
IX. Étrange découverte.....	137
X. Tout problème a une solution.....	147
XI. Comme autrefois.....	157
XII. Alternative.....	167
XIII. Justin ou la malice.....	187
XIV. À bonne école.....	201
XV. Secret partagé.....	215
XVI. Socrate et la poésie.....	225
XVII. L'école de la vie et animalerie.....	237
XVIII. L'école de la vie et sortilège.....	251
XIX. Maouez-Noz* en furie.....	263
XX. Dans les bras de Vénus.....	273
XXI. Les transes.....	287
XXII. Face à face.....	299
XXIII. Sursis accablant.....	309
XXIV. Roméo et Juliette.....	319
XXV. Mutisme.....	335
XXVI. Coupable ou acquittée.....	343
XXVII. Quand ambitions riment avec cruauté..	357
XXVIII. Intimité bouleversante.....	375
XXIX. Manou la mystérieuse.....	387

XXX. Révélation de l'océan.....	403
XXXI. Exode propice.....	421
XXXII. Le professeur DUCHEMAN.....	435
XXXIII. L'ultime espoir.....	449

FIN	471
-----	-----

Table des matières.....	5
Anecdote.....	11
En avant-propos.....	13
Avant-propos.....	17
Glossaire.....	475
Langues et expressions.....	479
Brève autobiographie.....	487
Lettre aux lecteurs.....	517
Table des matières.....	543
Moralité.....	549

ANECDOTE ET AVANT-PROPOS.

ANECDOTE

En hommage à mon père, Ancien combattant 39/45 et Indochine, à mes grands-parents maternels, mon grand-père Boyer et ma grand-mère Darty, à mon frère, ma nièce Stéphanie et à mes Manou, Mm Marguerite Juneau et Mm Thérèse Ringeval.

En honneur à mes enfants que j'aime, mais aussi, s'ils sont tous toujours de ce monde, donc en honneur ou en hommage, à mes professeurs d'arts plastiques, Mr Pépuy et Mr Nicoleau, à mon professeur de technologie également, à mon professeur de mathématique, Mr Alain Gauvin, au collège, et surtout, à mon professeur de Philosophie au lycée, Mr Michel Leroy, à Mm Jacqueline Farreyrol, chanteuse culte réunionnaise qui a bercé mon enfance et suscité mon goût pour la musique et le chant, et à toutes les merveilles qui m'ont sublimée de l'enfance à aujourd'hui.

Cette histoire nous entraîne dans les coulisses anticipées des cataclysmes climatiques, dont les effets ont déjà abominablement détruit une grande partie du monde, au XXIII^e siècle, mais elle n'aborde pas les polémiques, sur l'énergie atomique. En fait, elle ne relate pas particulièrement et directement les catastrophes des centrales ni des lieux stratégiques militaires et les conséquences pour lesquelles les éléments radioactifs réciproques en seraient uniquement liés, dans le sens où les autres éléments dévastateurs, tels que l'eau, la Terre, l'espace et surtout l'homme peuvent en être les facteurs déclencheurs principaux également, voire bien plus cruels, monstrueux et immondes, en matière d'anéantissement. Par contre, cette fiction peut éveiller les consciences sur l'avenir de notre planète et peut amener à y réfléchir calmement, sans heurts ni aucune prétention à l'appui, car il est question de la liberté d'opinion de chacun, surtout de la liberté d'expression et du respect de ce droit fondamental républicain de la démocratie. La liberté qui est aussi le fondement du respect dans toute société et communauté se traduit par la citation de John Stuart Mill : « la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres » et par l'Article 4 de la Déclaration des droits de l'homme « La Liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui ». Ne sachant pas ce qui pourrait vous nuire, si ce roman perturbe vos convictions spirituelles ou non spirituelles ou vos idéologies personnelles ou collectives, faites part de bonté, en l'offrant à celui ou celle qui n'y voit aucun inconvénient ou danger, s'il se retrouve accidentellement entre vos mains, ou revendez-le. Mais rien ni quiconque n'ont le droit de remettre en cause son existence, au nom du coût de sa réalisation, par endettement, au nom de ma résilience, de l'amour et de la patience lesquels j'y ai investis, au nom de mon épilepsie et ma fibromyalgie, et au nom de ma liberté presque retrouvée et bien méritée. (Voir brève autobiographie page 487 et lettre aux lecteurs page 517)

Au-delà, il s'agit d'une fiction en partie réaliste qui mélange les genres, mais à dominance scientifique, connue aussi sous le nom de « croisée des genres », avec des personnalités propres à la fiction, même si elle est rédigée inconsciemment sous l'influence indirecte de la mienne et de ce qui se passe dans l'air du temps, notamment pour la partie judiciaire de la trame. Mon œuvre entre dans la catégorie loisir littéraire, mais peut susciter des intérêts, pour la réflexion personnelle autour de la vie, de la nature et de notre écosystème, et soulève des questions philosophiques, pour ceux qui veulent s'y pencher. Mais à aucun moment, il ne prétend apporter une réponse à un problème, ni conditionner à l'adhésion d'un avis ou d'un mouvement établi ou envisagé, ni être une leçon de vie, car chacun en a une et doit en tirer ses propres leçons, sans pour autant omettre que les expériences des autres peuvent être des références et matières à réflexion, durant notre parcours personnel. À chaque âge correspond un niveau de lecture qu'avancent certaines théories qui oublient de préciser que tout dépend de la maturité ou précocité intellectuelle, culturelle et du niveau d'instruction de chaque individu. Deux personnes qui liront le même livre, avec des différences culturelles, intellectuelles et de niveaux d'instruction n'auront ni la même approche ni la même compréhension et perception. Le pire est de sombrer dans l'interprétation abusive et erronée, pour l'auteur, certes, mais davantage pour celui qui en est la source. D'où l'importance de connaître la vie d'un auteur, entièrement ou en partie. Toute ressemblance avec la vie d'autrui n'est que le fruit du hasard ou des interprétations ou des transpositions d'un tiers, pour qui il serait préférable de renoncer à poursuivre la lecture, afin de préserver sa sensibilité psychologique ou psychiatrique, d'un ordre émotionnel intense.

Que le bonheur, la paix intérieure, la joie de vivre et l'envie de sourire et de rayonner soient des vôtres, même si des cataclysmes existentiels ont détruit et ravagent encore votre univers personnel. Sinon, construisez ce qui se crée, recherchez ce qui se trouve, imitez ce qui s'admire, en parlant de personnages de valeurs positives, mais surtout n'y renoncez jamais. Même dans l'obscurité nos yeux s'adaptent pour y percevoir et voir un minimum et la moindre lueur de sortie. Même dans l'impasse, il nous reste l'espoir et le rêve, pour atteindre le bien-être d'une pleine vie. Dans la lumière comme dans le noir, le rêve n'est ni taxé ni interdit.

Que du bonheur, de pouvoir encore rêver, en toutes circonstances. C'est un des meilleurs élixirs de vie. Alors...

À vos rêves !

EN AVANT-PROPOS

Mon avant-propos présente le cadre géographique et climatologique, ainsi que le contexte économique et social, situant les conditions existentielles et l'époque anticipée, des aventures de La Voie De L'Ultime Espoir. Cette partie est facultative pour la compréhension de l'histoire, mais indispensable, pour les passionnés de romans d'anticipation climatique, par son aspect réaliste.

Si certains évènements de mon modèle imaginaire de catastrophes climatiques étaient amenés à se produire, ce serait vraiment dû qu'au hasard, pour quelques-uns et pour d'autres, d'une théorie ou d'une logique scientifique, à la suite de mes recherches, dans des revues papiers et des pages relatives à la science sur le web. Il existe en fait plusieurs modèles de scénarios de catastrophes naturelles, car, la science est en constante évolution en matière de découverte et de ce que l'on croit acquis, sans omettre l'immensité du facteur nommé inconnu ou inattendu. Néanmoins, tout le monde s'accorde à dire que la fin du monde n'est pas pour demain ni dans notre siècle. Si d'autres faits perturbent vos convictions écologiques ou toute autre doctrine, rappelez-vous qu'il s'agit essentiellement d'une science-fiction, dont la morale n'est pas sans des moindres. Celle-ci n'est autre que la folie humaine, dont les conséquences sont, d'hier à aujourd'hui, incontestables et celles du futur, prévisibles et peuvent être encore bien plus désastreuses et nuisibles, que dans cette fiction en quatre volumes. Ainsi, mes œuvres marient réalisme, humanisme et imagination.

L'imagination, comme les mots et leur définition, prend des caractéristiques multiples, voire infinies. Elle est une grande énigme pour certains spécialistes et philosophes. Newton a découvert la loi gravitationnelle universelle, uniquement en voyant la chute d'une pomme et Archimède a également trouvé ce principe, dans son bain. Même Einstein a dit :

« L'imagination est plus importante que le savoir. »

À bien y réfléchir, elle est née avant la science et ses grandes découvertes. Elle lui a même servi de tremplin, plus d'une fois. Dans la littérature et l'art pictural, l'imagination n'est plus un mystère non résolu. Pour Jean-Jacques ROUSSEAU, « Le monde de la réalité a ses limites, le monde de l'imagination est sans frontières ». Pour moi, l'imagination est un bien-être situé à la frontière du rêve et de la réalité. Les trois sont immanquablement liés, et également influencés par son subconscient et acceptés ou refusés par sa conscience, si l'on en prend conscience. Mais quand le réalisme fusionne avec l'imagination, dans une fiction, les émotions se libèrent et les sensations comblent les plaisirs de lire.

Libérez-les ! Libérez-vous ! Sans vous laisser prendre, inconsciemment ou

consciemment, au piège des définitions multiples de quelques mots, bien au-delà des fautes d'inattention. Personne n'en est à l'abri, encore moins quiconque que la vie aura pris pour un bouc émissaire, un martyr ou un souffredouleur, à des fins d'intérêts personnels ou collectifs, dès l'enfance et que les portes des secrets s'ouvrent à l'âge adulte, pour en comprendre les raisons de la descente vers ses abîmes, bien plus que l'ascension vers ses bonheurs. Sans omettre qu'au cours de son existence, il faut apprendre à faire la différence entre l'imagination, la fiction ou la science-fiction et le réel, comme pour le mensonge et la vérité.

Autre raison pour laquelle mon avant-propos se présente ainsi, je rêve d'un monde où les polémiques, les antagonistes et divergents trouvent des solutions et des compromis, lesquels ne détruisent pas les rêves des uns et des autres. Je suis d'une nature sensible et entière qui préfère les pactes à la guerre. Mais, je ne suis pas une pronucléaire comme certains et certaines me l'ont craché, comme du venin de leur colère déplacée et excessive, lorsque j'avais mis un long extrait de cet avant-propos sur le web, car, celui-ci reste une fiction et tant que la médecine existera et elle doit exister. Le nucléaire existera, ainsi que tous les autres domaines vitaux présents et futurs, lesquels n'ont pas forcément un lien avec l'énergie ou l'armement.

La réussite se mesure davantage aux difficultés, voire aux cauchemars existentiels réels et non maladiques que l'on a dû injustement subir pour y parvenir, qu'à sa position sociale. Tout simplement parce qu'une majorité de maladies se soigne, mais la méchanceté perverse, il semblerait que non, depuis des millénaires et la position sociale demeure une facilité, pour parvenir à ses fins, quoi que l'on en dise, pour le contredire et tant mieux pour eux. Envier le bonheur des autres, c'est passer à côté des potentielles portes qui s'ouvrent sur le sien.

Je remercie tous ceux et celles qui m'ont soutenu, dans ma vie réelle et virtuelle, ainsi que ceux et celles qui me liront jusqu'au bout, avant de porter une critique ou un jugement sur mes œuvres ou sur moi, qu'elle soit constructive ou destructive, du moment où les arguments sont assez convaincants, après réflexion. Sachez cependant que certaines remarques et réflexions à travers le récit et ses dialogues sont issues de ma volonté à vouloir respecter l'authenticité des personnages, avec leurs affinités et leurs différences, d'où le réalisme des aventures dans mon roman.

Nul n'est à l'abri d'avoir des idées erronées, mais nul ne peut influencer quiconque à y croire. Seul le recul et seules la réflexion et des preuves tangibles peuvent modifier un raisonnement. Néanmoins, le danger demeure tout de même au niveau des talents de tous ceux et celles qui parviennent à orienter notre vision de la vie, à la façon dont elles ou ils la conçoivent, sans même, parfois que l'on ait le temps d'y réfléchir et d'en voir la portée des conséquences. A-t-on le choix ? Même dans le droit chemin, les marchands d'illusions, toujours bien intentionnés, avec leurs mirages, pullulent. La prudence en devient sa

meilleure amie. À mon avis, c'est le temps qui détermine un fait ou une relation, leurs évolutions et la sienne, mais aussi leur étude profonde, lorsque l'on est qualifié, doué et humaniste. Ne dit-on pas que la sagesse vient avec l'âge ou les expériences ? Néanmoins, dans le terme destruction, il y a plusieurs nuances, c'est la raison pour laquelle certaines critiques sont néfastes et d'autres, avantageuses, pour quiconque saurait percevoir les aspects positifs du négatif. Les erreurs de jugement et même en général toutes formes d'avis erronés s'excusent plus facilement, lorsqu'elles sont inconscientes et lorsque leurs impacts ne sont pas trop dévastateurs et irréversibles. Ne tenter aucune réparation, sans connaître le fin fond d'une situation quelconque ni avoir réfléchi à sa solution et aux conséquences qui en découlent et encore moins, sans en informer la personne concernée ni avoir pris connaissance de sa volonté.

Quant à ceux qui en sont conscients, nul n'ignore que vos intentions sont calculées et destructrices, et ceux dont les réflexions vont jusqu'aux anticipations des réactions de votre victime, je vous invite tous, cordialement et humainement, à passer votre route. Dans le cas contraire, ne vous plaignez pas avec moi, des conséquences que la vie vous inflige et ne m'en tenez encore moins pour responsable. Vous perdez votre temps et risqueriez de commettre l'irréparable et de vous enfermer dans le cercle infernal de votre propre destruction, pour peu de gain ou de satisfaction personnelle, voire rien. Pour alors, si vous le découvrez, retenez-en une leçon, dont la première tient au fait que vous ne pouvez que vous en prendre à vous-même, à vos choix de départ, afin de clore tout récidivisme et les conséquences qui les suivent. Vous ferez, à l'instar de Louis Armstrong lorsqu'il a posé un pied sur la lune, une victoire pour vous, une victoire pour votre victime irresponsable de vos actes et des conséquences qui en découlent et surtout, une victoire pour l'humanité, en trois mots, une extraordinaire avancée globale. Et ce, même si l'homme n'aurait jamais été sur la lune, selon certaines théories. Nous sommes des êtres humains avant d'être des hommes et des femmes, quelle que soit son appartenance sexuelle. Nul n'ignore que détruire les autres, c'est se détruire soi-même, bien au-delà des différences de notions de chacun en matière de bien et de mal qui serait perçu comme quelque chose de bien, parce que cela fait du bien. La vie tend de plus en plus à être un Frisbee qu'un boomerang, dans laquelle le partenaire de jeu se la joue incognito, à l'instar d'un pervers narcissique qui accumule d'autres pathologies psychiatriques, en plus de sa mégalomanie excessive ou pas et ses idées de sexiste, de raciste, d'antisémite et de fasciste. La prudence n'y est pas un leurre, mais une réalité. L'adversité, même si l'on ne la recherche pas, il y aura toujours quelqu'un, parfois plus, qui nous la servira sur un plateau, au nom de ce qu'elle peut apporter, dans sa construction personnelle, de sa maturité et des nôtres. Un peu dans l'idée d'un service que l'on se procurait mutuellement aveuglement ou en toute connaissance de cause. Sauf que certains profitent pour en servir à saturation, non pas pour nous construire, mais nous détruire. Vivre caché ou dans les secrets n'a jamais été un abri pour quiconque, si ce n'est que pour celui qui se rend aveugle inconsciemment ou volontairement, au fur et à mesure qu'il en découvre, dans les réalités de sa fausse conviction. Comme ceux qui se mentent tous les jours sur leur véritable vie déséquilibrée

et en perdition, au nom des apparences à sauvegarder, parce que c'est ce qui fait la ou leur force. Il n'y a rien de plus frais, vrai et fort que d'être soi-même. Comme on dit, la force est de pouvoir faire face à soi-même, s'aimer soi-même et sourire à soi-même, ou améliorer ou modifier ce que l'on peut faire ou profiter de ce qui est mis à notre disposition pour le faire ou tenter d'obtenir des moyens pour agir, avant de vivre entouré de ses plus ou moins proches ou en public.

Au-delà de toutes intentions, ma responsabilité s'arrête à la frontière des imaginations débordantes et des interprétations erronées ou malsaines d'autrui, à partir de tous mes écrits et de cette merveilleuse histoire. C'est tellement facile de nuire à un artiste et de le réduire à néant que ça devient une pratique convoitée et universelle. Mon énergie qui m'abandonne de temps en temps, à cause de la maladie, est consacrée à m'aimer suffisamment, pour pouvoir aimer ceux qui m'aiment, qui m'apportent ou m'inspirent le bonheur ou la joie de vivre et d'être, ce que je suis.

Je remercie également d'avance, mes futurs et fidèles lecteurs et lectrices, pour qui je dédicace, la dernière chanson qui clôture le tome II que je vous invite à découvrir, par la suite.

De l'avant-propos ou du premier chapitre,

Bonnes lectures,

Attachez vos ceintures et bon voyage vers et dans le XXIII^e siècle !

De Chris SAVIGNAN

Auteure engagée littéraire et non politique...

Auteure métissée, black, white, blanche et noire ou Gwenn ha du, mulâtre youpinette, beurette, jaune, rouge, depuis plusieurs siècles de générations, d'une honorable classe : celle du cœur, et fière de l'être. Mais surtout et avant tout, humaine, citoyenne de l'univers et terrienne, et par déduction réaliste et logique.

Auteure Extra de toutes les autres planètes ou de tous les peuples extra-terrestres... Quoique ! Il semblerait que l'humanité puisse en être les descendants, voire les métisses extra-universelles.

Au passage, salut, les extra-cousins !

Auteure extraordinaire pour quelques personnes, géniale ou Terrible pour d'autres individus. Mais, en réalité, simple et humble. Car je sais que l'on ne peut pas plaire à tout le monde et je le conçois. J'espère que vous avez compris les nuances en matière de critiques.

AVANT-PROPOS

La tumeur climatique.

Finistère, janvier 2247.

Un jour, après avoir surmonté le choc de mes plus gigantesques péripéties et découvertes, j'ai fait le rêve éveillé d'un roman qui, sous son format livre, s'ouvrirait comme l'on ouvre une boîte à musique, dans laquelle se trouve le jardin des préventions humanistes et universelles, à des fins de sauvegarde de l'espèce humaine, de ses valeurs, son éthique et de notre écosystème. Ce matin de janvier 2247, ce rêve prend forme au bout de ma plume et dans mon encrier...

Les premières craintes.

Dès les années 1850, certains scientifiques avaient pris conscience de l'importance vitale des relevés climatiques. De réelles menaces de grandes catastrophes naturelles, provoquées par un dysfonctionnement de l'effet de serre étaient annoncées à travers le monde, après le XIX^e siècle. En conséquence, la destinée de la Terre devenait, sur 350 ans de cette période à aujourd'hui, le centre d'intérêt des hommes. Les colloques nationaux et mondiaux se succédaient d'une année à l'autre et se concluaient toujours par des mises en garde, à toutes les nations, des dangers probables pour l'équilibre de notre écosystème, dans les années futures. 255 ans se sont écoulés entre l'appel de la conférence de Rio, à la responsabilité internationale pour sauvegarder la planète et cette journée du 23 janvier 2247. En ce jour, je fête également mes 31 ans. Au même moment, en Inde, une réunion de l'ASP (Assemblée universelle écologiste pour la Sauvegarde de la Planète) se déroule. L'ASP y a rassemblé tous les hommes d'État de tous les pays, les membres de la CCNUCC (Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements climatiques), le GIUEC* (Groupe International et universel d'Experts sur l'évolution du Climat) de la SDLP* (projets et stations orbitales de Sauvegarde de la Planète) les plus grands scientifiques de l'OMS (l'Organisation Mondiale de la Santé) et de l'OMM (Organisation Météorologique Mondiale). Le thème principal tourne autour de la situation climatique mondiale actuelle et des causes scientifiques qui l'ont créée, depuis les cataclysmes les plus meurtriers que l'on ait connus sur deux siècles, en 2220. Actuellement, celle-ci est toujours consternante, mais les conséquences sur la Terre et les êtres vivants s'annoncent sous un angle bien plus positif qu'il y a 150 ans.

Durant les années 1980, l'évolution du monde avait constitué un sujet intensément débattu, à travers les programmes télévisés et dans la presse, car durant des millions d'années, le climat, après la seconde ère primitive, avait enchaîné des périodes froides et chaudes, sans porter d'énormes préjudices à la planète, du moins, sans remettre entièrement en cause son existence, grâce à un effet de serre plutôt peu virulent et agressif. L'effet de serre est l'emprisonnement dans l'atmosphère de la chaleur du soleil et de celle que la Terre renvoie vers l'espace. Sans elle, la température de la planète serait de -18° Celsius, selon des estimations théoriques. La chaleur captée est conservée dans un espace délimité, d'où le comparatif à une serre.

Entre deux cataclysmes imprévisibles, issus de phénomènes qui régissent le cycle des phases paléoclimatiques, la nature avait régulé harmonieusement ses rejets de gaz qui, dans l'atmosphère, avaient parfaitement assuré l'équilibre des taux existants, après la période glaciaire. Mais l'arrivée de l'ère industrielle et du développement d'une politique de production excessive provoquait une hausse fulgurante des gaz à effet de serre, laquelle se traduisait par un réchauffement inquiétant de la planète. La productivité de masse des usines, les activités humaines, telles que la combustion en excès de fossiles, la consommation des dérivés pétroliers, pour le chauffage et les véhicules, ainsi que la surpopulation qui avait entraîné, pour des raisons alimentaires, une intensification de l'agriculture et de l'élevage, étaient les principaux facteurs du déséquilibre de notre biosphère. À la pollution de l'air s'ajoutait celle de l'eau, pour laquelle l'origine se situait également sur le plan des activités agricoles, industrielles et domestiques, mais aussi par des naufrages successifs de certains pétroliers et des dégazages sauvages de quelques cargos de quelques compagnies de commerces, provoquant de sinistres et funestes marées noires. Avec la croissance de la population, dès le début du XXe siècle, la demande en eau potable s'était accrue de façon fulgurante. Le premier forum de l'eau, tenu à Marrakech au Maroc, mit en évidence ce constat alarmant. À l'époque, les premières grandes prévisions des effets d'une croissance des températures présentaient une succession de cataclysmes, tous pratiquement conséquents les uns des autres et pour certains à l'origine du premier. Des années 1990, jusqu'à l'aube du XXIe siècle, les grands risques majeurs, estimés sur cent ans et débouchant sur des conséquences diverses furent une élévation de la température sur la Terre et une augmentation du niveau des mers et des océans. Le troisième rapport du groupe des experts intergouvernementaux sur l'évolution du climat estima, en 2001, l'évolution de la chaleur moyenne de la planète comprise dans une fourchette de $1,5^{\circ}$ Celsius à $5,8^{\circ}$ Celsius et l'augmentation du niveau moyen marin de 9 cm à 88 cm par rapport à 1990, sur un siècle. En 2007, le rapport de conférence des scientifiques à Paris confirma le réchauffement de la planète et alarma aux dirigeants de tous les États, dans tous les pays, des risques encourus par l'humanité. Le monde entier craignait la série de catastrophes scientifiquement prévues et se mobilisait pour agir en dépit de la réticence de quelques-uns. Les Grenelles de l'environnement s'enchaînèrent, avec des projets, des décisions, des solutions et des actions de bon augure, pour l'avenir de la planète et de son écosystème. Des Sommets, en complément au protocole de Kyôto, notamment celui

de Durban se renouvelèrent également, afin d'apporter une mince avancée à ce combat pour la vie. Et bien d'autres mesures virent le jour, au fil du temps.

La croissance des océans, laquelle était une certitude, par la fonte des glaciers polaires et par la dilatation des eaux des mers les plus chaudes, provoquerait la disparition de certaines îles et quelques atolls, ainsi que toutes les zones côtières des continents. Le bouleversement climatique se traduirait non seulement, par des fréquences violentes et accrues des inondations, des ouragans, des tempêtes et des cyclones tropicaux, dans les coins où sévissaient déjà ces phénomènes, mais aussi, par une intensification de la perturbation des pluies déjà très rares, dans les régions victimes de pénurie d'eau. Par conséquent, des prévisions telles que « des sécheresses plus récurrentes au nord de la zone subtropicale et un renforcement de la désertification, dans les zones arides ou semi-arides, seraient attendues » étaient diffusées par tous les médias scientifiques. Pendant ce temps, l'Europe et tous les pays nordiques sombreraient dans un froid glacial, par la déviation du Gulf Stream, le courant chaud de l'Atlantique. Celle-ci résulterait de la réduction de la densité de l'Océan Atlantique nord, par le mélange de l'eau douce de la fonte des glaces du pôle Nord, à l'eau salée des mers du Nord. Cette chute de densité empêcherait la montée, en provenance du Sud, du courant chaud océanique du Gulf Stream qui réchauffe les vents d'ouest arrivant sur l'Europe. D'autres conséquences, surtout des pénuries aggravées d'eau douce et consommable sur l'ensemble de la planète, une modification massive et définitive des écosystèmes, l'augmentation des répercussions préjudiciables, sur la santé mondiale, ainsi qu'une recrudescence des maladies infectieuses qui, pour alors, avaient été éradiquées du Nord, comme la dengue, le paludisme ou la fièvre jaune, le choléra, Ebola, par des voies naturelles et des incidents humains, se produiraient également. On avait déduit aussi parmi les conséquences néfastes du réchauffement de la planète, la destruction de la couche d'ozone, un déclin du taux de récolte, dans les secteurs de l'agriculture, de la foresterie et des pêches et une forte recrudescence d'incendie et de feux de forêts mondiales, ainsi qu'une déforestation massive autorisée et clandestine. Sur le plan humain, des explosions de stress négatif, de respirations d'airs très malsains et d'ingestions de produits contaminés et nocifs, engendreraient un accroissement fulgurant et dangereux de troubles psychiatriques et psychologiques, dans tous les secteurs d'activité, ainsi qu'à tous les niveaux socio-économiques. Toutes ces conséquences réunies causeraient un retour des maladies et virus préhistoriques. Ces aggravations proliféreraient, également, de sensibles mutations génétiques de la majorité des êtres vivants existants, ainsi que des apparitions de nouvelles espèces.

La pollution au banc des accusés.

Au-delà des conséquences de quelques phénomènes cosmiques, de l'absence de certaines techniques de géo-ingénierie impliquant la gestion du rayonnement solaire (SRM) et en dehors des éruptions solaires qui contribuèrent également au réchauffement de la planète et de sa surface, la cause incriminée dans les probabilités d'experts avait été incontestablement la croissance des gaz à

effet de serre siglés : GES, par l'activité intensive humaine. Ces derniers sont essentiellement composés de vapeur d'eau, de dioxyde de carbone, de méthane, de chlorofluorocarbure, d'ozone et de protoxyde d'azote dans des proportions assurant le bon équilibre de l'effet de serre et de certains autres gaz mineurs à l'infinité décimale. L'effet de serre et l'ozone sont indispensables à la planète. Le premier permet de conserver la température idéale à la survie de tout organisme vivant et constitue un phénomène naturel, combinant un équilibre atmosphérique des gaz qui le composent, tels que le dioxyde de carbone, le chlorofluorocarbure et le méthane, les principaux responsables d'une augmentation des températures de la Terre. Ces derniers sont produits, excessivement, par les activités humaines, mais également par les zones marécageuses, les animaux d'élevage et certains arbres des forêts tropicales qui rejettent du méthane, et enfin par le rejet excessif de CO₂ des Océans chauds. Le second, l'ozone, nous protège des rayons ultraviolets, en la filtrant dans la stratosphère (la haute atmosphère). Et l'un des dysfonctionnements de l'effet de serre se traduit par une augmentation de l'ozone, dans la troposphère (la basse atmosphère) et une diminution de la couche d'ozone indispensable à la protection des rayons nocifs du soleil, dans la haute atmosphère. Cette conjoncture pourrait amener à penser que les émissions d'ozone qui proviennent des interactions des gaz produits, par les activités humaines, sous l'effet de l'ensoleillement comblent le déficit d'ozone de la stratosphère ou, dans un terme plus familier, rebouchent le trou de la couche d'ozone. Mais en vérité, cette pollution s'accumule dans la troposphère, à cause de la frontière qui maintient une séparation absolue, entre la stratosphère et la troposphère, c'est-à-dire entre la haute et la basse atmosphère. Elle constitue non seulement un véritable danger pour la santé, mais également une excellente condition, pour la croissance de l'effet de serre. D'où la menace de toutes modifications volontaires ou involontaires du taux de compositions en gaz de l'atmosphère, sur l'équilibre climatique viable et sain de siècle en siècle, laquelle se traduirait par des cataclysmes massivement destructeurs.

Malgré l'éveil de la lucidité collective et de la recherche approfondie, de la science, la conjoncture catastrophique pouvant décimer de façons fulgurantes la planète entière n'effleura aucune pensée. Pourtant, elle existait à travers ces deux gaz les plus incriminés, dans une augmentation de l'effet de serre, le dioxyde de carbone et le méthane. Sans origines apparentes ou découvertes par les campagnes de recherche de la cause de cette émanation, ces gaz s'étaient diffusés démesurément dans l'atmosphère. Le taux de CO₂ avait été si élevé que la saturation de l'atmosphère et des mers était annoncée par les climatologues, dans un avenir proche. Cependant, les hommes n'en avaient pas été totalement indifférents pour autant. Ils s'étaient réveillés progressivement aux dangers d'un bouleversement climatique, grâce aux multiples incidents successifs et marquants de l'histoire de l'humanité, avant le déferlement de l'impensable chaos naturel, par des mouvements et des campagnes à titre associatifs, contre la pollution.

Le combat national.

Les États avaient réagi rapidement, afin d'établir des plans censés repousser l'échéance de ces prévisions catastrophiques et mortelles. Ils avaient organisé des conférences, dont le protocole de Kyôto de 1997 qui avait prévu une baisse des gaz à effet de serre, pour les pays développés. Ce dernier, trop controversé, ne fut ratifié que sept ans plus tard et qu'en grande partie au départ par les pays membres de l'Union européenne. L'UE se composait de 25 pays, en 2004, puis de 27 peu de temps après. Il entra en vigueur, en 2005, grâce à la ratification du 55^e pays. Chaque État de 35 pays industrialisés et de la Communauté européenne s'était engagé à réduire ses émissions de GES (gaz à effet de serre), à des teneurs inférieures aux niveaux produits en 2012, pour l'horizon 2020, ensuite, d'autres objectifs, toujours orientés vers la baisse, furent fixés, à d'autres intervalles, à la fin de chaque échéance. Lors d'une organisation mondiale tenue à Genève, en 1998, l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture) et l'ONU (Organisation des Nations Unies) avaient orienté leurs travaux, dans le sens d'une réflexion collective, au sujet de la gestion durable d'une richesse essentielle qui n'avait été ni illimitée ni équitablement répartie, l'eau potable. Cet élément indispensable à toute forme de vie amorçait une longue période de pénurie. La source intarissable tarissait. En mars 2000, la Commission mondiale de l'eau pour le XXI^e siècle avait présenté son rapport, lors du forum mondial qui s'était tenu à La Haye. Celui-ci recommandait déjà l'investissement mondial annuel consacré à cette ressource, en vue de répondre au besoin de l'accroissement de la demande mondiale future. Au crépuscule de 2007, le secrétaire général de l'ONU engagea la communauté internationale à faire de l'assainissement, l'élément fondamental de la dignité humaine, une de ses priorités. Le premier sommet européen sur le sujet du réchauffement climatique s'est tenu à Paris en 1961. Cette année-là, il se conclut sur un nouveau quota de réduction des GES, pour une période différente. Les États membres adoptèrent une politique énergétique commune. Plusieurs sommets se succédèrent, se modifièrent au fil des ans, à travers les continents et offraient une évolution au protocole de Kyôto. Par la suite, d'autres pays s'alliaient à cette cause, en négociant leur quota de rejet, lors de leur ratification, à chaque nouveau protocole, mais certains d'entre eux campèrent sur leur position de refus, durant de très longues années, notamment les États-Unis et la Chine, d'autres chefs de régions changèrent rapidement leur engagement et quelques-uns abandonnèrent leur choix de départ, pour s'investir dans le combat écologique. L'Europe ne formant plus qu'un continent, de la France aux pays de l'Est, seul le quota global obtenu par la moyenne des quotas de chaque pays membre comptait dans l'engagement pris avec le protocole, dès 2160. Ce qui profita à la France qui, en 2162, afficha un pourcentage de diffusion de dioxyde de carbone et de méthane s'élevant à 39 %, lequel avait sensiblement continué à augmenter, sans raison justifiable. Elle était sur le point de dépasser le taux des pays non ratifiés et de ceux qui, malgré leur ratification, ne respectaient aucun décret, par ambition financière. L'objectif de repousser les échéances du déclin de notre planète, dans son cycle de vie, était sérieusement remis en cause.

Pourtant, l'État français comme d'autres pays développés, si ce n'est plus que tous les autres, avait déployé fermement, depuis les années 1990, la totalité des moyens qui avaient existé à l'époque, pour s'aligner avec ses confrères, durant une longue période, mais surtout dès 2068. Sans hésitation et même au prix de sacrifier les classes sociales moyennes et pauvres, les autorités avaient changé entièrement de cap, dans sa politique écologique et avaient intensifié leurs efforts, dans une politique de sensibilisation de plus en plus profonde, de tous les citoyens, sur la propreté de la planète et sur les gestes de la vie courante qui avaient permis de réduire les émissions des GES. Pourtant, la majorité des classes sociales étaient confrontées à d'énormes difficultés financières, à leur mal-être engendré par l'assistanat abusif, le déni de leur dignité d'homme et de femme, et celui de leurs maladies physiques et psychiques provoquées par un déséquilibre et la toxicité alimentaires, ainsi que la malbouffe et la famine. D'une décennie à l'autre, les ministres et les députés avaient mis l'accent, sur l'utilisation des matrices d'énergie, produisant moins d'oxyde de carbone et de substances préservant nos exploitations, en eau potable. Le nucléaire qui servait d'énergie de base, durant des siècles, avait été réduit à une infime production et sécurisé à tout niveau, afin de faire face à une panne ou un hors service généralisé de notre écosystème producteur d'énergie, déjà actif, et d'éviter le stockage et le recyclage en masse des déchets radioactifs. Cette réduction avait été compensée par des énergies produites par les éoliennes, la géothermie, les océans, les lacs, les rivières et le soleil, dans un seuil de nuisance toléré par la population. Un arsenal de gaz naturel qui constituait une réserve de sécurité en cas de black-out énergétique de substitution nucléaire avait été construit sur différents sites sécurisés, en parallèle d'un reboisement conséquent des forêts et jungles lesquelles avaient été dévastées durant des millénaires, à des fins d'activités humaines et dans de terribles incendies cataclysmiques. Tous ces investissements permirent aussi le passage en douceur du règne du pétrole, sans pour autant y mettre fin, par des installations nationales des réseaux de transports électrifiés collectifs et individuels pour certains, avec des générateurs personnels à énergie solaire ou végétale pour d'autres. La majorité des déchets issue des activités humaines étaient recyclés ou transformés en énergie. La nation française avait accentué le mouvement existant, depuis la fin du XXe siècle, de la réduction des activités agricoles intensives et de l'élevage de masse, source de méthane et de protoxyde d'azote, au-delà des installations de méthanisations, pour la production d'énergie et de bien d'autres traitements. Le but était aussi d'éviter une surproduction et une pandémie mondiale de l'obésité. Dans le secteur de l'agriculture, le bio s'élargit, de plus en plus, dans la quasi-totalité des domaines et activités, même dans la restauration rapide. Les nations entières avaient incité les villes à mettre en place de plus en plus d'espaces verts, pour apporter à tous les pays leurs propres puits de carbone qui, sans en résoudre le problème, pouvaient retarder l'échéance du réchauffement de la planète, sur trois cents ans. Dès juillet 2004, la France se dota d'un plan climat ingénieux, dont les premières lignes eurent été travaillées et modifiées, par la Mission interministérielle sur l'Effet de Serre (MIES), au fil des années. Quarante ans plus tard, le seuil de la misère nationale et mondiale était sur le point d'atteindre le

sommet de la honte. Mais l'écologie en plein essor et le nucléaire en voie d'activité extrêmement réduite conservaient leur priorité vitale planétaire, dans le but de sauvegarder le prix et le poids d'une technologie controversée qui pourrait s'avérer salvatrice, au cas où un problème inattendu et non anticipé des énergies durables, confrontées à de puissants cataclysmes et à une insuffisance massive de production, surgirait. Par contre, tous les deux demeuraient très coûteux, générateurs d'emplois, d'énergie de masse et de sécurité garantie, et restaient la priorité générale et universelle.

En France, cette réduction s'était opérée en fonction des dangers imminents et avec humanisme, du moins en apparence, sans omettre quelques incidents. En vérité, ce qui faisait le malheur des uns faisait le bonheur des autres, de siècle en siècle. Parallèlement, la solidarité populaire gouvernementale et celle du privé, nationale et internationale s'activaient, malheureusement plus ou moins, selon les périodes, afin de préserver la vie des extradémunis. Une catastrophe économique nationale et internationale avait amorcé ses prémices et s'installait progressivement et proportionnellement à l'indice des prix croissants des nouvelles et moins récentes technologies durables et des énergies propres, dont les rapports qualités, coûts et prix n'avaient pas été pris en compte, dans le calcul de leur amortissement, suffisamment tôt, ni leur capacité de résistance, contre les intempéries aggravantes, d'une année à l'autre. Alors que certains mouvements exigeaient la baisse des matières premières et des coûts de production, dans ce domaine prioritaire et surtout vital, en prévision d'une potentielle hécatombe financière et humaine, mais principalement, pour permettre un véritable retour au plein-emploi, par l'écologie et la sortie d'un taux de chômage fulgurant et mortel.

Quelques années plus tard, les états négocièrent pour le mécanisme de flexibilité, dans l'application du protocole de Kyôto, lequel l'avait rendu plus souple et efficace, pour affronter les périodes de crise économique. Au cours des années 2060, la France avait massivement encouragé la production et le commerce autour du biocarburant, comme le pétrole artificiel à base d'algues, les voitures hybrides et de l'électricité, comme les véhicules électriques et hybrides des particuliers, dont les constructions étaient devenues moins polluantes et onéreuses, ainsi que ceux des transports publics. Elle avait généralisé les infrastructures des transports, tels que les TGV et les tramways, pour éradiquer la croissance de la pollution de ce secteur d'activité. Elle avait également privilégié la recherche, afin de trouver la meilleure solution en matière de récupération et de stockage de sa production de gaz nocifs, de sa création de produits à usages domestiques et agricoles biodégradables et non polluants. La production et la consommation des matières premières bio, dont les produits étaient astucieusement triés, pour ses effets bénéfiques, s'étaient développées rapidement, à des coûts minimisés et accessibles à toutes les classes de la population. Au fil des années, la sécurité et la protection autour de tous ceux qui se rapportent au nucléaire et à la radioactivité furent la seconde prérogative mondiale, car, des carences énergétiques s'installaient rapidement, dans les pays frontaliers et pour qui notre territoire était totalement devenu le principal fournisseur. La révolution du bio gagnait tout le pays, dans tous les domaines. Au détriment

de la recherche médicale génétique, contre les maladies mortelles et des alertes de plusieurs mouvements écologistes contre la malbouffe, elle avait rejeté tous protocoles de recherche sur les cellules souches embryonnaires, et tous projets contre les OGM, à l'exception de ceux de certains secteurs de l'agriculture. Pour amplifier l'initiative française, une campagne internationale de recherches scientifiques permit de mettre au point une série de produits alimentaires et médicinaux de vétérinaire, lesquels eurent enrayé la production en méthane des animaux et des marécages, à une échelle mondiale et sans danger pour l'homme, après 20 ans de protocole d'essais cliniques. Ce qui profita également à l'agriculture internationale et à la production alimentaire du monde. En 2070, elle remplaça tous les bitumes des rues, par des composants absorbants des GES, ainsi que certains matériaux de construction, tels que les plaques de balustrades des balcons des bâtiments. Elle encouragea également chaque citoyen, à redécouvrir des structures traditionnelles de constructions écologiques, à base de terre crue, de bois, d'algues d'isolation des façades extérieures et bien d'autres matériaux écologiques, dans les régions adaptées à ces différentes matières, et avec des normes anticycloniques, anti-inondations et parasismiques, pour les autres.

En dépit de tous ses efforts identiques à ceux des autres pays de la CE, la Communauté Européenne, la France se détachait rapidement des normes européennes, fixées pour l'ensemble de celle-ci, sur la pollution de l'air. L'impact positif qu'avaient les actions identiques dans tous les autres pays souleva le doute et la suspicion, à travers l'ensemble des territoires. Dans la même période, les nombreuses enquêtes du MEDD (Ministère de l'Écologie et du Développement Durable), menées par le CITEPA (le Centre Interprofessionnel Technique d'Études de la Pollution Atmosphérique), auprès des principales activités susceptibles de produire et rejeter des gaz à effet de serre, en parallèle à ceux du Laboratoire central des Préfectures de police, ne permirent pas de déceler la cause de cette croissance. Chaque industrie était passée au peigne fin. Or, aucune d'entre elles n'avait été incriminée, « un peu comme si que cette pollution venait de nulle part. » Les soupçons tournèrent alors, vers cet accroissement de délinquants, lequel avait pris de l'ampleur, d'année en année, et dont tous les partisans s'amusaient à mettre le feu dans les voitures ou à commettre des attentats à la bombe revendiqués, parfois au nom des extrémistes orientaux qui avaient été déjà très actifs et meurtriers, depuis les années 1980, mais qui n'avaient pas toujours été à l'origine de ces actes criminels, à partir du XXI^e siècle. Dès la première décennie du XXI^e siècle, par voie de conséquence, le Ministère de la Défense étudia un système de sécurité permettant de détecter et de localiser n'importe quel individu, en situation de flagrants délits, par une implantation de puces* électroniques, laquelle démarra en 2175, à la population entière, même aux nouveau-nés, et par une instauration de couvre-feux nationaux, pour les enfants d'un certain âge. Cette mode se mondialisa et donna l'opportunité à toutes les nations de réduire leur taux de criminalité, sans pour autant résoudre le problème des quotas d'émission des GES et en entravant le fondement du principe de la démocratie et des droits de l'homme. Au terme de la troisième période d'engagement à la réduction des GES, en 2166, malgré ses

progrès exemplaires, pour enrayer définitivement à la pollution de l'eau et de l'air, la France fut montrée du doigt, pour avoir atteint un quota de 64 % d'émission, alors que le reste du monde affichait, au plus haut, un taux additionnel de 12 %. Le dioxyde de carbone, le méthane et le dioxyde d'azote étaient essentiellement les gaz incriminés, dans cet effrayant pourcentage. En conséquence, la science s'associait à nouveau à la biotechnologie, à la chimiotecnologie, à la physiotecnologie, à la macrotechnologie, à la microtecnologie, ainsi qu'à la nanotechnologie, au-delà de celles qui étaient déjà en vigueur, pour créer un autre système efficace de récupération de ces gaz. La difficulté de ce projet résidait dans l'emplacement de leur stockage, car leur recyclage, à des fins énergétiques et dans la fabrication d'un nouveau plastique, avait atteint leur taux de saturation. Tous les pays qui possédaient des compagnies pétrolières surmontaient cet obstacle, par le remplissage des poches de pétrole, vidées de tout son contenu. D'autres avaient repris le système Castor expérimenté au Danemark en 2007. Ces États s'unirent pour prendre à leur charge la moitié de la production française en GES. En parallèle, dans l'espoir de mettre un terme à cette pollution excessive, les experts internationaux s'étaient appliqués pour en découvrir la cause. Deux ans plus tard, ils déclenchèrent l'état de catastrophe mondiale. Le pourcentage du taux d'émission des GES français afficha de nouveau un niveau tellement élevé qu'il anéantissait tous les efforts fournis sur le plan européen et mondial. Les concentrations en CO₂ qui sont comprises entre 190 ppm (partie par million) des ères glaciaires et 300 ppm des périodes chaudes s'élevèrent, cette fois, à 1040 ppm. Pour le CH₄ (le méthane) qui fluctue entre 350 ppm et 750 ppm, les mesures s'approchèrent des 2600 ppm.

Les catastrophes naturelles.

En 2167, les scientifiques qui avaient prévu une augmentation des températures de 8 °C, sur un siècle, durent réviser leur estimation, car l'évolution de la chaleur s'éleva de 5 °C, sur une décennie, puis de 7 °C les cinq années suivantes. Pourtant, le soleil avait cessé sa phase éruptive violente et les conditions nécessaires à une baisse des températures, lesquelles étaient mondialement déployées. Les conséquences commencèrent à se faire ressentir, dès 2168 par des phénomènes modifiés d'El Niño, dus à la croissance fulgurante des températures, au-dessus des Océans chauds. El Niño avait été jusqu'à présent, un phénomène océanique cyclique d'une périodicité allant entre 2 et 7 ans et d'une durée de 12 à 18 mois, et succédé par le phénomène contraire appelé La Nina qui avait été caractéristique d'une situation climatique normale de ce lieu du globe. Il s'était caractérisé par le réchauffement d'un immense réservoir d'eaux superficielles, de l'ordre de 4 à 6 °C, dans l'océan Pacifique équatorial et il s'était accompagné d'une interaction entre l'océan et l'atmosphère qui perturbait les courants marins, la position relative de l'équateur thermique, le régime des alizés et plus généralement la circulation atmosphérique. Toute la ceinture tropicale du globe avait subi un bouleversement climatique qui provoquait régionalement des précipitations très intenses ou d'immenses tornades, dans le Pacifique Est, pendant que la sécheresse avait sévi, dans le Pacifique oriental.

Cette fois, les El Niño étaient plus répétitifs et plus violents, sur des intervalles réguliers de deux années, au lieu de sept, durant parfois 32 mois et donnant une impression de continuité du phénomène. Pour parfaire son effet dévastateur, la ceinture tropicale du phénomène océanique et atmosphérique s'élargit au-delà de cette frontière, allant jusqu'au 40° de latitude nord et sud de la planète. Ses caractéristiques se différenciaient aussi par le réchauffement de la mer, dans de nouveaux lieux du globe, dont les conséquences variaient selon le climat de chaque coin de notre planète. Ces monstrueux phénomènes se relevèrent dans l'Atlantique équatoriale sud, par une remontée des eaux chaudes de l'océan Indien, due à l'absence de remontée d'eau froide, phénomène plus connu sous l'appellation d'Upwelling, situé à la frontière des deux océans et associé au Gulf Stream de l'Atlantique. Ainsi, El Niño contribua à la formation des cyclones, à peu de kilomètres des Bermudes, touchant, cette fois, essentiellement l'Europe, par ses zones côtières ouest.

À cause de quelques incidents mineurs de quelques centrales nucléaires, toujours en activités réduites et de nombreuses et phénoménales éruptions des plus grands et terribles volcans terrestres et océaniques au monde, l'acidité et la radioactivité avaient atteint un taux mortel, pour certaines espèces de notre écosystème, et les cancers affichaient un accroissement fulgurant, chez les êtres vivants. Leur croissance au niveau des océans avait été observée par la disparition de la faune et la flore des espèces marines, notamment des phoques et des éléphants de mers, ainsi qu'une forte réduction des populations de baleines, de dauphins et de calamars. Suite à ces nouvelles données climatiques, on comptabilisa aussi de terribles et massives pertes animales et humaines, par des cataclysmes et leurs répercussions sociales et financières dévastatrices, avec l'altération des repères humains et des valeurs monétaires, ainsi que des conséquences médicales inhumaines. La réapparition de contaminations excessives de choléra, que l'augmentation de la température des eaux douces eut proliféré des planctons porteurs de son vibron, fut l'une des retombées, mais également d'autres virus et infections bactériennes préhistoriques, dont les glaciers polaires avaient été le temple de leurs sauvegardes, durant des siècles, ainsi que le retour de grandes pestes noires et l'apparition de nouvelles infections mortelles. D'autres conséquences, surtout la destruction totale d'une grande partie de la flore terrestre par inondation, des pluies violentes, des ouragans répétitifs, des éruptions volcaniques intempestives déversant des fleuves de laves destructrices, de tous les paysages, sur leur passage terrestre et océanique, se manifestèrent. D'autres phénomènes de plus en plus puissants et funestes se multiplièrent également. Parmi eux, il y eut de multiples tsunamis, de diverses causes, dans les océans, des tremblements de terre de magnitudes 11 à 17, lesquels engendrèrent des effondrements de falaises et des glissements de terrain, la pollution des eaux de mer et de sources d'eau douce, telles que les nappes phréatiques qui furent infectées par des pluies acides et radioactives. La pénurie des eaux potables, liées à de grandes périodes de sécheresse qui suivirent, ainsi que d'énormes pertes matérielles dans l'habitat et les infrastructures des villes se produisirent, en dépit de toutes probabilités. Une longue période de panique s'installa dans le monde entier. Le crash du secteur des assurances s'ensuivit.

Celui-ci se répercuta aussi dans les autres secteurs financiers. Il fallait agir de manière radicale. Les conférences mondiales réunissant les membres de l'ONU, de l'UNESCO, les dirigeants de chaque État et les plus grands experts du globe de ce siècle en matière de climatologie, de biologie, de chimie, de physique, de technologie et d'architecture se succédèrent. Mais, ils ne purent que constater leur impuissance, au sujet de l'ampleur actuelle des phénomènes et leur rencontre se concluait par des mesures de prévention à prendre, par chaque pays, notamment par tous ceux dont le niveau terrestre se situait en dessous du degré d'élévation de la mer. La première consistait à construire deux rangées de barrages de 280 mètres de hauteur pour la première, et de 200 mètres pour la seconde, tout le long de leurs zones côtières, afin d'éviter l'inondation qui serait provoquée par la fréquence et la puissante croissance des tsunamis et par la continuité de la fonte des calottes glaciaires, ayant atteint pratiquement la position du permagel ou permafrost au nord. Ils fixèrent l'échéance du projet sur cinquante ans, mais son coût ne permettait pas aux pays les plus démunis de se protéger, à l'exception de certains qui bénéficièrent d'un investissement mondial solidaire, car, ces fonds de solidarité étaient restreints et la liste des prétendants longue. De plus, par instinct de survie du genre humain et animal et appuyé par différentes thèses scientifiques, ils avaient ratifié le nouveau protocole de Kyôto, dès sa mise en service, malgré leur pauvreté. Ce projet prit forme dans l'immédiat et s'acheva en 2180, en défigurant définitivement l'Atlas côtier planétaire, mais, par instinct de survie du genre humain et animal. Les autres mesures portaient sur la protection des individus, contre les autres intempéries dévastatrices, sur la façon de les anticiper et les possibilités de préserver la faune et la flore de la planète. En complément des parcs d'attractions animaliers et aquatiques respectant les normes de sécurité et de survie des bêtes, des fermes de préservations et d'élevages des espèces aquatiques et terrestres se multiplièrent aux quatre coins du globe, afin de compenser les pertes, déjà définitives pour des milliers d'espèces et repeupler en masse notre planète. Ces différentes initiatives, en dépit de leur utilité irrévocable et d'un accord collectif mondial de tous les peuples, affichèrent leur préjudice néfaste. Tous ces chantiers ruinèrent la majorité des États qui les mirent en œuvre. La pauvreté financière mondiale s'installait à vive allure, avec ses conséquences sur la qualité de vie et le niveau intellectuel des êtres humains, mais des élans de solidarité naissaient, dans quasiment tous les coins du globe. Au-delà de toutes attentes et, au plus grand désespoir et mécontentement de L'UNESCO, de l'ONU et des ONG, les disparités entre le nord et le sud de l'équateur s'élargissaient davantage, ainsi que celles qui sévissaient dans tous les régimes politiques, de tous les pays pauvres et en voie de développement.

En 2220, les prévisionnistes furent horriblement stupéfaits, face à l'ampleur et à la précipitation de tous les événements. Au-delà de toutes prévisions, en milieu d'année, des pluies de météorites et de trois petites comètes, par collision avec les plaques tectoniques des mers et des océans de plusieurs lieux du globe, provoquèrent de mégas explosions volcaniques océaniques qui soulevèrent de gigantesques vagues dévastatrices, sur les côtes des continents et des îles avoisinantes, dépourvues de barrières protectrices. Des débris de tous nos déchets

spatiaux, lors de nos multiples conquêtes des autres planètes et exoplanètes de notre univers avaient dévié le flux de météores de la ceinture de Van Allen, vers l'espace, dans lequel un phénomène inconnu avait perturbé leur cycle d'errance et les avait, accidentellement, dirigés vers la Terre. Les impacts des gigantesques météorites renforcèrent le réchauffement des eaux salées de notre planète et provoquèrent un brutal déplacement des pôles magnétiques qui finalement, reprirent leur position d'origine, après un bombardement radioactif de moyenne durée, toujours en provenance de ce qui en restait de la ceinture de Van Allen et issu aussi des éruptions solaires. Sur un an, les zones polaires devinrent de vastes étendues d'eau qui élevaient le niveau de la mer, présentant un taux d'acidité record également, de 150 mètres, par rapport à celui qui s'affichait en 2007. À l'effigie des pays démunis, même avec leur système de sécurité, un grand nombre de zones côtières, d'îles et d'atolls furent rayées de la carte planétaire, car ils étaient, l'un comme l'autre, situés en dessous du niveau de la mer et les dimensions des barrages de certains d'entre eux s'étaient avérées inappropriées. Les pertes humaines se comptaient par milliers, surtout dans les zones où aucune anticipation de la sécurité des individus n'avait été élaborée. Par contre, la réduction attendue de la densité de l'Arctique et de l'Atlantique Nord fut évitée, par un dépôt excessif de sodium provenant des météorites qui gisaient dans les profondeurs de ces océans. Ce qui favorisa la montée et l'élargissement du courant chaud du Gulf Stream bien au-delà de l'Islande, jusqu'à l'Arctique. Le climat de certaines zones du globe en subit à nouveau de terribles conséquences. L'année suivante, une succession de séismes de magnitudes allant de 9 à 17,6 et liée à plusieurs mouvements de nouvelles plaques tectoniques et de multiples effondrements de certaines surfaces de plusieurs continents, dans différentes parties du globe provoqua d'autres monstrueux tsunamis de 545 à 600 mètres de hauteur et bien plus élevés pour certains qui renouvelèrent des catastrophes terrestres plus terribles et accentuèrent les effets dévastateurs précédents. Les vagues inondèrent les villes côtières pourvues et dépourvues de barrages, en atteignant des hauteurs de 5 m 90 par endroits, jusqu'à 150 m à d'autres. Les murs de sécurité ne purent que désamorcer les vagues et diminuer leur impact sur les terres, mais épargnèrent beaucoup de vie, pour les populations qui s'étaient préparées par des entraînements anticipés, à se réfugier dans les hauteurs. La puissante pression de l'eau qui s'exerça contre toutes ces barrières de protection, de part et d'autre, de tous les continents équipés en démolit quelques-unes d'entre elles, en provoquant une submersion totale de certaines côtes. Les résidents des îles et des zones côtières menacées furent évacués vers des terres d'asiles plus cléments, ainsi que ceux du continent africain, mais la majorité de ceux qui comptaient uniquement sur leur système de sécurité périrent. Passé ces cataclysmes successifs, les climatologues relevèrent un inquiétant bouleversement des courants atmosphériques et marins provenant d'un phénomène complètement différent d'El Niño, partant du Gulf Stream et inconnu des climatologues et météorologues. Leurs prévisions affirmant une intensification des phénomènes existants, par des pluies abondantes, dans les zones humides et une sécheresse accrue, dans les zones arides furent contrecarées par des situations tout à fait inverses et parfois inattendues. Les saisons

telles qu'elles se présentaient, dans chaque coin du globe, disparurent entièrement et définitivement.

En France, il n'en résistait plus que deux, l'été et l'hiver, entrecoupés régulièrement de courants d'air chaud ou de froid, parfois en opposition avec la saison qui sévissait. La saison chaude démarrait aux environs de juin, pour s'achever en février et laisser place au froid glacial. Le Sud qui jusqu'alors était confronté à des étés caniculaires d'un climat tempéré méditerranéen se transforma en zone climatique tempérée continentale, avec des périodes hivernales polaires. Tandis que le Nord qui affichait une douce atmosphère continentale se transforma en zone semi-tropicale l'été qui, parfois, sur de courtes périodes se rafraîchissait brutalement, en opposition à un froid très glacial en hiver où les pluies de grêles atteignaient des proportions cataclysmiques, lorsque cette saison s'annonçait polaire, ou à de monstrueuses tornades dévastatrices, lorsqu'elle s'avérait plutôt douce sur le relief terrestre et froid, dans la basse atmosphère. Parfois, on essayait de monstrueux ouragans au-dessus de l'Atlantique nord, lesquels la traversaient jusqu'à l'Europe centrale, dans leurs puissances destructrices. Il en résulta l'un des plus violents cyclones, en 2221, accompagnés de vents poussant des pointes de 450 km/h qui par l'effet de surprise de certains citoyens non informés occasionnèrent des milliers de morts et des blessés par centaines de mille, ainsi que des dégâts matériels indéchiffrables, après un été caniculaire, en opposition au froid vif et mortel de cette même année. Néanmoins, pour des raisons que l'on ignore toujours, l'hiver le plus critique se déroula en plein été de janvier 2239 qui affichait des températures comprises entre -18° et -32° Celsius.

En Amérique, les grandes forêts amazoniennes dépérissaient par la continuité des vagues de chaleur imprévisibles, à cause du manque de vigilance et de prévisions de leurs experts en climatologie et en météorologie qui n'avaient pas anticipé une modification de tous leurs acquis dépassés de l'époque. Cette déforestation désastreuse augmenta le taux d'émission de méthane, de certains arbres tropicaux et celui du dioxyde de carbone de l'ensemble d'entre eux. Elle se produisit, sans aucun recours, au prix de la dangereuse disparition de la biodiversité de la faune et de la flore de la canopée. Pendant ce temps, plusieurs États américains et canadiens souffraient des pluies de mousson, inondant les villes et provoquant des pertes humaines, par l'apparition massive de la dengue, de la fièvre jaune, et d'autres virus et maladies préhistoriques, dont des mutations successives les transformèrent en véritables meurtriers en série. La planète était déchiquetée dans sa chair et son âme, mais elle s'accrochait et s'en relevait, tant bien que mal, à chaque terrible coup qui la frappait, la blessait et la déstabilisait.

Le côté positif.

Sur une nouvelle décennie, les pays qui avaient énormément investi dans la construction du barrage, puis subi des pertes matérielles et humaines, causées par des successions de catastrophes naturelles incontrôlables et des dérèglements climatiques persistants, eurent beaucoup de difficultés à retrouver une

croissance économique saine et enrichissante. Ils étaient pratiquement tous dirigés par de vieux politiciens, dépassés par les événements et tombés pour la majorité d'entre eux, dans un désarroi qui provoqua leur obstination destructrice, se traduisant par des excès d'agressivité. Tous les pays se remettaient plus ou moins difficilement des cicatrices laissées par dame nature, grâce à des actions d'ordre privé. Après 2230, l'impact sur la vie sociale internationale se fit énormément ressentir, par une forte montée de la délinquance qui avait pourtant été en parfaite régression. Cette croissance s'était déclenchée, après un taux de chômage exorbitant et un abandon total du combat à mener, pour sortir d'une situation de crise, de toutes les sociétés démunies en capacité et en possibilité physiques, intellectuelles et économiques. Cette pauvreté financière et érudite provoqua une misère extrêmement déstabilisante et mortelle, dans le monde entier qui amorça, à nouveau, une profonde régression, dans l'évolution de l'espèce humaine.

La France n'avait pas été épargnée par la violence et de la décadence mondiale, mais l'objet de ses préoccupations était de trouver l'origine de son taux extrêmement élevé d'émissions des gaz à effet de serre, avant que la sanction des autres états ne tombât. L'évolution intense de la délinquance allait de pair, avec celle de la pollution. Le système de détections des criminelles et des délinquants par les puces* électroniques n'apportait plus de résultats éloquentes. Les autorités compétentes avancèrent la thèse d'une défaillance de la puce,* découverte par ces jeunes malfaiteurs qui étaient pour la plupart d'entre eux de petits génies de l'électronique, de l'informatique, du numérique, de la robotique de hautes résolutions et à service divers, de la technologie bionique, quantique et de la neurotechnologie, malheureusement, dans les mauvais camps, selon leur vision.

Dans la même période, les scientifiques mondiaux, dépassés par les échecs expérimentaux terrestres, se réunirent pour mettre en place un progrès technique de grande envergure, une immense et grandiose station orbitale d'expérimentations, pour la sauvegarde de la Terre, bien plus vaste que nos plus grandes villes terrestres. Des savants de tout âge y séjourneraient, afin d'étudier le phénomène du réchauffement de notre monde et y rechercher une solution intermédiaire au-dessus de la stratosphère. Les progrès technologiques en matière de préventions climatologiques évoluaient au détriment des autres domaines, tels que les infrastructures de l'habitat, l'éducation et l'instruction des enfants et les activités autour de l'art et des loisirs, tout en épargnant l'énergie, le transport terrestre et la santé. En contrepartie, la science médicale prenait un retard considérable, par manque de budget et du fait de revenir sur des pathologies d'une époque lointaine. En dépit de cela, l'espoir de voir cette tumeur climatique se résorber subsistait, dans tous les esprits et les idées pleuvaient, aux quatre coins du monde. Le peuplement des exoplanètes s'avérait financièrement impossible à l'échelle mondiale. L'humanité était contrainte de découvrir une solution d'urgence, définitive ou même provisoire.

Deux solutions et un espoir.

En 2232, cette idée ingénieuse et salvatrice, mais surtout très coûteuse de ces scientifiques, laquelle se prénomme « opération SDLP* (Sauvegarde De La Planète) », permit de faire chuter la température de la terre de 5° Celsius, dès la quatrième année de son fonctionnement. Durant deux ans, des techniciens scientifiques du monde entier plaçaient six stations orbitales aux six coins cardinaux du globe, pour y ancrer d'immenses canaux à projection d'un champ magnétique, au milieu duquel circulait une rivière, autour de la planète. L'objectif était de pallier la défaillance de ce bouclier protecteur, à la suite du basculement presque total des pôles magnétiques, de ces derniers siècles et dont les bombardements radioactifs célestes furent, heureusement de courtes durées. Ce champ magnétique artificiel permettait de nous protéger des attaques radioactives spatiales, de renvoyer une partie des rayons du soleil vers l'espace et retenait les ultraviolets, et la rivière compensait l'évaporation de l'eau terrestre et par voie de conséquence, diminuait considérablement la formation d'ouragans monstrueux, dans notre basse atmosphère. La gestion des rayonnements consistait à canaliser la chaleur du soleil, sans faire chuter excessivement les températures de la planète et sans retenir les rayonnements de chaleur émis par la Terre, lesquels diminuaient sensiblement et mystérieusement, depuis deux ans. Cette nouvelle technologie permit également de renvoyer les météorites vers l'espace, par un autre système de champ magnétique propulsé, déclenché dès leur approche. Les quelques pays nouvellement industrialisés que l'on appelait aussi les nouveaux riches et qui étaient, pour la majorité d'entre eux, ceux qui reçurent de l'aide, dans la construction de leur barrage côtier, à leur tour, investirent pour les nouveaux pays démunis et endettés, pour au moins un siècle, dans ce projet novateur qui se solda par un énorme succès et qui fut reconduit dans la décennie suivante. En 2242, les températures se stabilisèrent sur un seuil critique viable et sécurisant à l'équilibre et la survie de la Terre. Ce qui procura à notre planète un répit, malgré la persistance, par période, d'un climat général extrêmement chaud. Climat qui semblait s'être dérégulé pour la vie, en dépit de la chute en partie incompréhensible de la température du globe terrestre, amorcée depuis une décennie. La population mondiale, toujours en éveil et avertie, fit alors, le deuil de pouvoir retrouver une Terre et un rythme de vie antérieurs aux années 1990. Et une garantie de la longévité de l'équilibre actuel fut compromise, par cette nouvelle énigme du centre de la Terre. Pour en avoir la possibilité, il aurait fallu installer d'autres stations, dont les coûts étaient trop surélevés pour les États et, investir dans la recherche géologique, géophysique, géomagnétique, sismologique et volcanique, dont les anciennes références, unités, technologies, microtechnologies et nanotechnologies de fonctionnements et de mesures avaient montré leur faille. Celle-ci se révéla, lorsque des chercheurs avaient tenté de découvrir ce qui pourrait réduire la radioactivité du centre de la planète. Ils voulaient limiter les conséquences qui en découleraient, en dehors du réchauffement de la planète, telle qu'un inversement brutal et total des pôles magnétiques, d'où résulterait la fin de notre monde, après celui des dinosaures. Par contre, elle pointa à nouveau du doigt ces pays nouvellement industrialisés qui commencèrent à emprunter une voie similaire à celle

des anciens. Elle ne pardonna pas aux Français d'être, en grande partie, responsables de ces derniers bouleversements climatiques, à l'origine de toutes les conséquences catastrophiques qui se produisirent, durant ces dernières décennies, d'autant plus que son taux de GES croissait toujours. Le gouvernement français lança alors, une grande enquête auprès de la population, récompensée de 50 000 millions d'euros à celui qui trouverait les causes de son quota élevé d'émissions de dioxyde de carbone, de méthane et de dioxydes d'azote, lequel continuait à augmenter infiniment. Même avec cette offre unique et alléchante, personne ne se manifesta. Pour pallier l'angoisse nationale, un ensemble de chercheurs d'un grand laboratoire à connotation scientifique, dont la Direction générale se trouvait à Morlaix, dans le Finistère, et les filiales à travers toute la France, mirent au service des climatologues et des ingénieurs de l'environnement, le résultat de leur recherche sur la photosynthèse artificielle. De nouveaux projets de récupérations du CO2 naquirent parallèlement aux campagnes médiatisées de la grande enquête contre ce ou ces pollueurs mystérieux. J'avais la réponse, j'étais paumée financièrement, mais surtout tenue au secret, car l'existence et le fondement de l'univers en dépendaient. Suivez-moi au fil de mes tomes de La Voie De L'Ultime Espoir. Vous adopterez ma position et vous surpasserez votre entendement, en matière d'étrangeté.

En réalité, l'univers qui renferme le monde de l'imaginaire s'est confondu à celui du réel, comme une éclipse solaire totale qui se serait figée éternellement dans sa superposition planétaire, en laissant paraître une infime part de lumière, à travers tout le cosmos de mensonges de ces prophéties, pour la majorité calomnieuse. Des fantasmagories époustouflantes naissent à la frontière de cette superposition, issues des conséquences de la pollution et des manipulations génétiques de la nature, de celles des maladies neurologiques renaissantes et nouvelles en recrudescences, mais également de celles de la misère et de la famine profondes. Néanmoins, un petit nombre d'entre elles se révèle réel. Personne ne possède la clairvoyance de les apercevoir et de séparer le vrai du faux. Il en résulte un chaos psychique et psychologique total, dans certaines zones d'un même pays, aggravé par le retour d'anciennes et des apparitions de nouvelles maladies, infections virales et bactériologiques. Personne n'en possède ou à vrai dire, presque personne. Elle est aussi appelée extralucidité et semble être en possession d'une seule humaine, du moins dans ses premières lignes, avant de se restreindre au trio qui va naître au fil de l'histoire, et s'élargir à leur proche, par la voie des confidences, en rapport avec une étrange découverte. Vous ne me croyez pas ! Alors, venez nombreux ! Venez sans hésiter ! Suivez-la dans toutes ses aventures qui démarrent à l'île de la Réunion et vous comprendrez à partir de quel moment s'amorce la conscience extralucide de notre héroïne et comment cette étrange découverte a pu la propulser, définitivement, dans le sas séparant le monde du réel, à celui de l'imaginaire. En sortira-t-elle un jour ? Seul le point final de cette fiction vous apportera une réponse. Êtes-vous prêt ?

Si vous êtes conquis et conquises, allez-y ! Traversez cette aventure à vive allure ou selon votre temps, mais apprêtez-vous à vivre des émotions intenses

CHAPITRES.

Chap. I

Un Voile De Suspiciens.

Sous une chaleur accablante d'un samedi du mois d'août 2238, affichant 42° Celsius à l'ombre, je rentrai d'un après-midi de lèche-vitrine, pour dénicher des vêtements à petit prix, pour mon fils. C'était une période d'une douceur hivernale sur les côtes de l'île et très froide à l'intérieur des terres, avant l'irréversible bouleversement climatique de la fin du XXI^e siècle. Mais à présent, elle s'apparentait à un fourneau. La sueur perlait sur nos fronts, mais nous étions satisfaits de nos emplettes. Mon petit bonhomme prenait deux centimètres tous les quinze jours, à compter du début de cette année. « C'est tout de même incroyable la rapidité à laquelle il a pu grandir ! Pensai-je, dans le couloir de notre résidence. » Bien que son développement biologique et psychique ait été extraordinaire, durant une courte phase de sa tendre enfance, celle-là me dérouta par son imprévisibilité. « Mais quelle taille aurait-il à 18 ans ? Songai-je, d'un air sidéré... Il ne va quand même pas dépasser le record du monde, du plus grand homme de tous les siècles ! ... Non !!! Sa croissance ralentira, comme la mienne à son âge, du moins, j'espère qu'elle se stabilisera, d'ici le 1^{er} septembre, sinon mon portefeuille subira la plus grosse crise économique qu'il n'ait connue, depuis que je le possède, souhaitai-je, en jetant un œil sur ma montre, tout en passant le seuil de mon entrée. »

17 heures, la porte de l'appartement se referma sur notre passage, par un système automatique mécanique. Dès mes premiers pas, ma chaussure droite heurta une enveloppe qui avait été introduite par la scissure de la porte. Celle-ci glissa sur le carrelage, jusqu'à Sami qui la ramassa et me la remit. Encombrée par mes sacs de courses, j'en déposai un, pris le pli cacheté et le posa sur la table de la salle à manger, sans en contrôler sa provenance, ni son contenu. Ce courrier avait soulevé la curiosité de mon chérubin qui attendait impatiemment, à mes côtés, pour découvrir ce qui s'y cachait.

– « Tu ne l’ouvres pas ! S’étonna-t-il, le front plissé de contrariété, à l’instant même où je m’apprêtais à me livrer, à mes occupations quotidiennes.

– Plus tard, mon cœur, nous avons des tâches prioritaires à accomplir, avant la nuit, justifiai-je, d’un ton bienveillant. Tiens, allège mon fardeau, en portant quelques sacs et suis-moi.

– Ok, lequel je prends ? Demanda-t-il, d’un air déçu.

– Celui qui est au sol et celui-ci, le lui tendis-je, le visage rayonnant d’enthousiasme. »

Sami accrocha fermement aux poignées des sachets durables de courses et me suivit d’un pas décidé. D’emblée, nous montâmes à l’étage de mon duplex, avec nos achats, pour me consacrer à une séance de 20 minutes de pressing. Pendant que je rangeai ses affaires dans son placard, en chantonnant un air de mon registre musical, mon bambin se déshabilla pour prendre une douche, sous mon regard attentionné.

– « Ne reste pas devant la fenêtre chaque fois que tu enlèves ton enveloppe charnelle mon p’tit loup, tu encoures un risque peut-être mortel et moi des préjudices émotionnels, préconisai-je, avec douceur, mais les pupilles dilatées de crainte. Et au passage, tu serais gentil de m’allumer le transistor, avant de te doucher, s’il te plaît.

– Oui, mam (*maman*), j’y vais, consentit-il, d’une voix enjouée. Mais tout d’abord, prends-moi dans tes bras, pour que je puisse t’embrasser.

– Viens vite, mon ange, conviai-je, en les lui ouvrant chaleureusement, que me vaut ce tendre câlin ?

– Merci, ma p’tite maman, pour cet extraordinaire après-midi avec toi, je ne l’oublierai jamais, gratifia-t-il, d’un ton ému.

– Oh que c’est gentil, mon cœur ! Succombai-je, les yeux embués de bonheur. Nous en programmerons d’autres, c’est promis ! Rien qu’à voir et à ressentir ta joie profonde, tu peux en être rassuré, je n’y manquerais pas. »

Ce gamin était un prodige. Sachant les difficultés que rencontraient certains parents par rapport aux leurs, malgré leur honorable et vertueux investissement, je réalisais honnêtement la chance que j’avais de pouvoir aborder sereinement son éducation. À peu de jours de sa sixième année anticipée, il était déjà le petit homme de la maison, intelligent, mature et responsable, sur ses 144 centimètres de statures. Son calme et sa patience me permettaient de supporter ma situation professionnelle instable et notre vie précaire. Un semestre durant lequel j’étais en quête d’un emploi, dans un domaine compatible à mon existence et répondant à nos exigences financières se défila. Il faut dire que les conjonctures

économiques de l'île défavorisaient l'embauche et la création d'emplois. Le métier de serveuse que j'exerçais à mi-temps s'avérait d'une contrainte à nuire à mon équilibre physique et psychique. Malheureusement, mes nombreuses recherches n'aboutissaient sur aucune proposition plus prometteuse et valorisante. Mon relevé de compte bancaire affichant toujours un solde mensuel débiteur provoquait, parfois, mes crises de larmes et d'angoisses. En vue de lutter contre un avenir incertain, en ces temps extrêmement rudes et destructeurs, pour les trois quarts de la population mondiale, nous survivions au moyen des économies que j'avais pu faire, lorsque je vivais encore chez ma mère, et de l'héritage que mon père nous avait légué à sa mort. Grâce à notre ouverture d'esprit sur le monde, nous subsistions au seuil critique d'une pauvreté de ressources financières, certes, mais en contrepartie nous étions au sommet d'une richesse affective et culturelle, à travers ma relation d'amour maternel avec mon fils, d'émotion familiale avec Manou et de cœur avec mon petit ami Loïc. Mes activités artistiques, mes lectures et mes études que je venais d'abandonner par obligation s'étaient avérées, aussi, une source de bonheur et d'équilibre. Le temps à m'y consacrer fut bienfaiteur et ce qui m'en restait fut salvateur.

D'une obéissance exemplaire, Sami marcha jusqu'au chevet de sa chambre où se trouvait la prise d'électricité, y raccorda celle du transistor, et le mit en service, avant de se rendre à la salle de bains. Une plage de chansons nostalgiques était diffusée à travers les ondes. Soudain, la musique s'interrompt. Je jetai un bref coup d'œil sur ma montre, pendant qu'un générique d'émission démarra. 17 h 30, c'était l'heure des dépêches régionales. Nous étions branchés sur la station d'une radio locale. Le journaliste d'un genre plutôt dramatique annonça, d'une intonation tragique et précipitée, une page spéciale liée à de récents incidents.

— « Mes chers auditeurs et auditrices, bonjour ! Des événements d'une gravité exceptionnelle nous ont incités à démarrer les informations de cette fin d'après-midi, par une page spéciale. Un grand magasin de vêtements pour enfants, l'établissement ROBADY, a été entièrement ravagé par les flammes, il y a de ça, un peu plus d'une heure trente. Dans un intervalle de quarante-cinq minutes, un autre grand commerce de chaussures pour enfants et adolescents, CHAUSS ISLAND, situé dans un quartier opposé au premier, s'est retrouvé sous l'emprise d'un énorme brasier. L'intervention rapide des pompiers a permis de sauvegarder, uniquement, les films des caméras et microphones de surveillance de ces grandes surfaces et quelques archives de bureaux. C'est du jamais vu la vélocité avec laquelle les flammes ont dominé sur le combat

et l'acharnement de nos soldats de feu. Ce sinistre, au-delà de sa réalité incontestée qui est en partie justifiée par les facteurs climatiques actuels, figure dans le palmarès du hors-norme. Historiquement, à aucun moment de tels incendies ne se sont produits dans notre département et il ne fait pas plus chaud qu'il y a six ans. Je vous rappelle, brièvement, que depuis l'élaboration du projet : "Sauvegarde De La Planète", mis en place par les plus grands chercheurs, techniciens et ingénieurs scientifiques, et climatologues mondiaux, la température de la Terre a diminué de 5° Celsius. Il s'agit du sixième brasier en moins de quinze jours. Madame Justine PHILIBERT, notre substitute du procureur à Saint-Denis de la Réunion, s'est gardée de prononcer tout commentaire, dès le moment où elle a ouvert une information judiciaire, pour obtenir plus de précisions, dès le premier incendie. Il semblerait, dans un premier temps, qu'elle ait confié cette affaire, à monsieur François MINATCHY, Juge d'instruction au pôle de la criminelle de notre ville également, qui avait tout de suite ordonné une enquête de flagrance. Entre-temps, vu l'ampleur et l'évolution de ces événements, le Ministère de la Justice et celui de l'Intérieur ont pris ce dossier en charge. Le déclenchement du plan ORSEC zonal, par le Préfet de zone a été promulgué, récemment. Mais les choses ont encore évolué, le statut et les effectifs du COD, le Centre Opérationnel Départemental, ont été modifiés. La préfecture dispose à présent d'un COZ, un Centre Opérationnel Zonal, vraiment efficace. Les renforts qui étaient attendus en provenance de la métropole, de la brigade anticriminalité du quai des Orfèvres à Paris et de la police scientifique et technique de Toulouse sont localement actifs, depuis trois semaines. Le mois dernier, nous avons comptabilisé quatre délits criminels, d'une ampleur moins dramatique et conséquente. On ne peut pas en dire autant de ce qui se passe actuellement. Nous avons, en quelques jours à peine, dépassé largement ce record. Va-t-il continuer à cette allure ? Je n'ai malheureusement pas d'autres nouvelles, à vous communiquer, pour l'instant, néanmoins, restez avec nous pour suivre les rebondissements de cette affaire qui peuvent survenir, à tout moment de cette fin d'après-midi. »

Aussitôt, le générique musical de la page spéciale clôtura son commentaire.

— « Tu entends ces informations, Sami, encore des magasins qui brûlent, c'est totalement flippant cette affaire, informai-je, d'un ton retentissant.

— Vaguement, il aurait fallu que la porte de la salle de bains soit ouverte et le son de la radio un peu plus fort, pour couvrir celui des clapotis de l'eau, avisa celui-ci, d'une voix tonitruante.

– Est-ce un hasard ? Ce sont les deux derniers où nous avons fait nos achats tout à l'heure ! J'en doute sérieusement, pressentis-je, bizarrement.

– C'est effectivement étrange, mais tu sais, pour tout t'avouer, je l'ignore, répondit-il, après avoir entrebâillé la porte.

– Enfin ! Ce qui est sûr, c'est cette chance que nous ayons quitté les lieux avant ces incendies ! Considérai-je, d'une inflexion rassurée.

– Tu vois, j'avais raison à propos de cette odeur de fumée suspecte, observa mon fils. J'espère qu'il n'y a pas de blessés.

– Saint-Denis est en feu, c'est incroyable, interféra soudainement le chroniqueur, avant la fin de la mélodie, attirant ainsi à nouveau mon attention. C'est sûrement l'œuvre d'un pyromane récidiviste, rajouta-t-il, d'un ton bouleversé. Ou d'un mouvement indépendantiste ou pire encore, comme... des actions qui seraient revendiquées par les mouvements des extrémistes orientaux bien connus de la DCIR, la SDAT, la DSGE, la DGSi, la DRM qui, vous le savez, sont nos instances judiciaires régionales, territoriales, étrangères et militaires en Métropole ! Énuméra-t-il, dans son affolement. Toutefois, ne dramatisons pas la situation, malgré les rumeurs, et attendons la fin de l'enquête. Merci, d'avoir été avec nous, et surtout ne vous éloignez pas, car, je vous retrouve dans quelques minutes, pour vous communiquer les chiffres du Groupe International et Universel d'Experts, sur l'évolution du Climat,* le GIUEC.* Ceux-ci nous proviennent directement des techniciens scientifiques et climatologiques de la SDLP,* depuis leur immense station orbitale nord de notre atmosphère. Nos splendides satellites universels et planétaires, où se situent nos grandes villes de l'espace, seront le sujet d'un grand reportage ce soir, sur notre chaîne télévisée. »

Et il passa une plage de musique, le temps de se recadrer dans le contexte de son professionnalisme.

– « Tu m'as entendu, mam ? S'inquiéta Sami.

– Oui, mon ange, par contre, je ne pourrais pas te répondre, le journaliste n'a mentionné aucun détail en matière de blessés ou de morts, indiquai-je, tardivement, d'une inflexion attentionnée. Nous en serons peut-être plus aux 20 heures. Mais rassure-toi, je reconnais que tu as un excellent odorat. »

Le rangement terminé, je me rendis à la cuisine, pour sortir du congélateur deux steaks de bœuf que j'avais acheté, chez un de mes bouchers bio, l'un français, dont les produits provenaient de nos derniers petits éleveurs de campagnes et l'autre un indo-musulman très serviable qui garantissait la qualité de la viande hallal, provenant de leur abattoir familial qui respectait l'éthique animale, à travers la nomenclature de

notre biodiversité et notre écosystème, basés sur la chaîne alimentaire naturelle. Cette denrée alimentaire se faisait rare et coûteuse en ces temps de misère et de famine mondiale, nous ne la mangions qu'à l'occasion d'un jour de fête et grâce aux remises que nous accordaient les fournisseurs de mon patron. Et cette journée était un événement mémorable, dans la vie de mon petit Sami. Tel un grand master-chef, je nous concoctai un savoureux plat gastronomique, présenté avec un design de maître. Je m'apprêtais à dresser une ravissante table, au moment où la sonnerie de la porte retentit. « Tiens ! Qui peut bien me rendre visite à cette heure nocturne de cette journée bien chargée ! Pensai-je, en jetant un œil sur mon horloge. »

19 heures, j'enlevai mon tablier et l'accrochai sur la poignée de la porte de mon sous-évier. D'un pas précipité, dans mes chaussons de paille roses, je me dirigeai vers l'entrée, les sourcils froncés d'étonnement.

– « Qui est-ce ? Recherchai-je, le nez contre la porte et les prunelles, dans l'axe du judas.

– Officiers SALOMON et DU VERN de la police judiciaire, déclineront les deux hommes en civil. Ouvrez ! »

Nous vivions à une époque où la méfiance régnait à l'apogée de son existence. Assumant mes responsabilités de mère célibataire, dans un modeste logement de soixante mètres carrés, j'hésitai longuement à ouvrir la porte, en observant soigneusement ces deux individus. Une sueur d'angoisse et de chaleur perlait sur mon front. L'un des deux, d'une corpulence disgracieuse, était très existé et hargneux, sur le palier. L'autre, d'une maigreur morbide, adoptait une attitude calme et observait le moindre mouvement autour de lui. Brutalement, le plus enveloppé se mit à presser la sonnette, à s'acharner sur la porte à coup de poing et à hurler avec autorité :

– « Ouvrez ! Ouvrez cette porte, Mademoiselle, ou nous serions obligés de l'enfoncer sans retenue, nous sommes dans nos droits ! »

Debout dans le vestibule, le carillonnement me transperçait les tympans ; mais le verrou resta fermé. Des flots d'effroi continuaient à ruiseler sur mon front. Pourtant, leur visage me semblait familier. Cette familiarité prenait des allures cauchemardesques, dans mes pensées, car, je ne parvenais pas à déterminer la conjoncture dans laquelle j'avais pu les apercevoir ou les rencontrer. « Qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je dois faire ? Songeai-je, les yeux ouverts de panique. » Au bout de cinq minutes, je cédai à leur sommation, en ayant toutefois, mis au point une technique d'autoprotection. Je poussai la poignée, tirai la porte et fis face

à ces probables imposteurs de certaines nuits sanglantes. Une colère furibonde marquait leur figure.

– « Que faisiez-vous tout ce temps ! Tempêta féroce ment le plus gradé des deux, lequel présentait une obésité disgracieuse et un regard acrimonieux. Ne connaissez-vous pas vos obligations de répondre à un commandement judiciaire dans l’immédiat ? Savez-vous au moins lire sur un badge de fonctionnaire ? »

Ils m’ exhibèrent leur carte de police que je saisis promptement d’une main et refermai violemment la porte de l’autre. Avant la réouverture de celle-ci, je contrôlai méticuleusement l’authenticité de leur emblème, ainsi que la véracité de leur identité et de leur grade. Elles me semblaient provenir d’une source légale. « Si je refuse de coopérer, ils m’imposent immédiatement un contrôle des informations personnelles que contient ma puce,* songeai-je, d’emblée, dans la crainte. » Il me parut alors primordial de leur dire la vérité, au sujet de leur requête, dont j’ignorai encore le contenu et l’ampleur, afin qu’il ne découvrit pas l’existence illégale de Sami. Celui-ci ne figurait pas dans le fichier de ma puce,* car, il n’était pas censé exister et donc n’avait aucune puce d’identité également. Le grand squelettique était l’officier SALOMON, un rouquin vêtu d’une tenue civile de mauvais goût, du genre costume kaki largement trop court des manches et des bas qui dénudaient ses poignets et ses chevilles, et qui accentuaient sa maigreur insignifiante. Par contre, il esquissait une physionomie de stars de la beauté, derrière sa moue repoussante. Sa stature atteignait pratiquement la hauteur de ma porte. À côté de son collègue, l’officier DU VERN, le contraste était gigantesque. Corpulent et trapu, celui-ci portait un costume gris trop ajusté au niveau du ventre. Du haut de sa chevelure noire dégarnie jusqu’au menton, sa figure très antipathique me rappelait celle d’un des personnages de mes cauchemars. Dès que je les confrontais de nouveau, il me fustigea, en gesticulant agressivement et en m’accablant de reproches.

– « Vous avez de la chance, Mademoiselle, à une minute près, vous n’auriez plus que des débris de porte, dans votre entrée. Malgré son blindage, je ne l’aurais pas pariée cher, à votre place, sur mon incapacité à la faire voler en éclats. De plus, envers la loi, vous êtes en situation de fugitive. Comment se fait-il que nous ne puissions pas vous localiser ? Vous avez trafiqué votre puce* ou quoi d’autre, avouez-le, vous vous en êtes débarrassée, c’est ça ?

– Absolument pas, Monsieur l’Officier, vous êtes les seuls habilités pour savoir si elle fonctionne ou pas et pour découvrir les raisons ou causes de sa panne ! Rétorquai-je, d’un air indigné, par ces accusations, mais d’un sentiment confiant.

– Vous allez devoir rapidement nous prouver votre bonne foi, voyez-vous et permettez-moi d’en douter, après votre hésitation à nous recevoir. Vous allez prendre rendez-vous avec, monsieur PAYET, le chirurgien agrégé par la section criminelle du commissariat central, pour constater et remplacer votre puce* défectueuse. Voilà ses coordonnées ! S’écria-t-il, en me tendant une carte de visite de ce spécialiste. Vous avez un délai de quinze jours pour agir, avant notre prochain contrôle. Vous encourez une amende de mille euros et écoperez d’un mois de prison ferme, si vous n’avez pas agi à cette échéance.

– Écoutez, je suis sincèrement désolée et extrêmement confuse, vous pouvez me croire, m’excusai-je, d’un ton diplomate, en la prenant et en la glissant dans ma poche. Veuillez vous donner la peine de gagner mon salon, invitai-je, pour apaiser leur irritation. »

L’officier SALOMON semblait contrarié de l’attitude de son partenaire. Il entra le premier et s’y dirigea, suivi de ce dernier. Je refermai la porte et clôturai leur marche. Pendant que je discutais avec son collègue, au sujet de la chirurgie de la section criminelle, il déambula dans la pièce, les bras croisés dans son dos et le front plissé à chaque intonation accentuée de la conversation. Mais très vite, je ressentis son côté narquois et pervers. D’un rictus machiavélique, il fit résonner sa voix flegmatique et lente, pour interrompre notre conversation.

– « Venons-en au mobile de notre visite. Pour aujourd’hui, vous n’avez rien à craindre, nous avons juste une question à vous poser.

– Et à quel sujet ? Revendiquai-je, dans un mimétisme absolu. »

Dans la foulée et sans tenir compte de mon intervention, il m’interrogea d’une intonation analogue à la précédente.

– « Où étiez-vous cet après-midi entre 15 h 15 et 16 h ?

– En ville, éclairai-je, je faisais des achats en compagnie de mon fils. »

Sami qui venait de fermer la robinetterie de la douche entendit nos débats judiciaires. Il s’enroula dans une serviette et s’immobilisa, silencieusement, à l’intérieur de la salle de bains. Par prudence, je lui avais inculqué de ne jamais se montrer en présence d’un inconnu, tant que je ne lui en donnais pas l’autorisation.

– « Avec votre fils, observa l’officier, d’un ton désintéressé. Vous avez donc un fils. Et où est-il à présent ?

– Oh, sous la douche, indiquai-je, d’un air embarrassé.

– Vous avez entendu parler des mystérieux incendies de ces derniers jours, présuma-t-il, d’une tonalité imposante.

– Oui, j’en suis informée, d’ailleurs, les plus récents ont été diffusés, dans la minute avant votre arrivée, déposai-je, d’une voix teintée de

sincérité. Et j'ajouterais même que nous étions dans ces lieux, avant les incendies, cet après-midi, mais nous n'en sommes pas les auteurs.

– Merci, de votre honnêteté, quoique, elle n'est pas nécessaire. Il se trouve que les caméras de surveillance de deux magasins sur six vous y ont filmé, vous et ce jeune homme que vous identifiez comme étant votre fils, bien sûr. "En douterait-il de nouveau ? Pensai-je, dans l'effroi. Pourvu qu'il n'exige pas le contrôle de sa puce.* Ce serait pour alors la fin." Vous êtes nos premiers témoins officiels, précisa simultanément l'officier SALOMON. Tenez ! C'est une convocation pour une déposition, demain, au central de la rue Malartic, à 14 heures, avec l'officier HOAREAU de la police judiciaire de Saint-Denis. »

J'avalai avec difficulté ma salive qui remontait, excessivement, sous l'effet d'un énorme stress. Puis, poliment et en cachant mon angoisse, je leur confirmai, d'une voix feutrée et d'un sourire contrôlé :

– « Bien entendu, Messieurs, j'y serais. »

DU VERN qui se tenait dans un pesant mutisme, depuis plus de cinq minutes s'était rapproché de la table de ma salle à manger et scrutait, sans scrupules, tous mes papiers administratifs, mes courriers du jour et notamment, cette enveloppe mystérieuse, dont j'ignorai toujours l'expéditeur, le ou les destinataires et le contenu. Dans la seconde où je m'en aperçus, mon regard désapprobateur l'en éloigna. Je les raccompagnai à la porte et la refermai à double tour, après leur départ. Subitement, prise de doute et de frayeur, l'idée de consulter le NET sur cette affaire me traversa l'esprit. Je me précipitai sur mon PC, pour éplucher les archives des journaux. Désappointée, je ne pus consentir le côté suspect de notre présence sur les lieux. « Mais en quoi Sami et moi sommes-nous concernés ? Rêvassai-je, l'estomac noué et rempli d'aigreurs d'anxiétés. » Brusquement, sans raison apparente, une culpabilité m'envahit. Mon p'tit loup enfila son beau pyjama en coton beige, décoré de letchis d'un rouge flamboyant, avant de quitter sa cachette. À mon insu, il se tint dans mon dos, pour observer mes activités et gestes. Au bout d'à peine cinq minutes, mes émotions le contaminèrent.

– « Qu'est-ce qu'il se passe, mam ? S'inquiéta-t-il, en se montrant et d'une inflexion empreinte de frayeur, tu es toute blanche, comme si que tu avais vu un fantôme et tu transpires encore plus que d'habitude.

– Je ne sais pas, mon cœur, lui satisfis-je, je suis convoquée demain au commissariat central, pour témoigner de notre présence, sur les lieux de chaque incendie. Tu ne caches pas des boîtes d'allumettes ou un briquet dans tes poches, j'ose espérer !

– Oh non, mam ! Jamais ! Jamais ! Réfuta-t-il, les mirettes ouvertes d'étonnement. Me soupçonnerais-tu ?

– En aucune façon, je tiens tout simplement, par des arguments solides, à nous mettre à l’abri de toute inculpation qui serait issue d’une erreur judiciaire, liée à une probable mauvaise interprétation de ma future déposition, de prime abord, par le fait que je ne fume pas et que je n’ai ni briquet ni allumettes, ni à la maison ni dans mes affaires personnelles. J’ignore pourquoi, mais ces deux officiers ne m’inspirent guère confiance.

– Et moi, suis-je convoqué aussi ? Questionna-t-il, les sourcils plissés d’inquiétude.

– Attends, je consulte mon assignation, avant de te répondre et de te sortir une bêtise, stipulai-je... il me semble que non... il n’y a rien qui le formule officiellement, rassurai-je, à la fin du document.

– Je t’accompagnerai demain ? Interrogea-t-il, le visage illuminé de désirs.

– Non, mon chaton, tu iras chez Manou, en attendant ma déposition, je ne pourrais pas t’emmener, c’est trop risqué, avertis-je, en glissant mes doigts dans ses cheveux soyeux, pour adoucir sa peine relative à ma désapprobation. Si tu veux, je viendrais te chercher, dès qu’elle sera finie.

– Maman, tu as omis de leur demander, si ces deux incendies ont provoqué des victimes, rappela mon p’tit loup, d’une voix anxieuse.

– C’est vrai, j’ai laissé ma peur dominer sur la situation, mais l’effet de surprise de leur investigation m’a tétanisée, justifiai-je, d’un air désabusé. Les journaux de 20 heures nous apporteront des précisions, sur les conséquences de ces incendies, il n’y a pas de quoi s’en inquiéter, pour le moment. Mine de rien, il est déjà 19 h. C’est bien triste toutes ces nouvelles, mais je commence à avoir un petit creux et toi ?

– Un énorme, cela sent bon en plus ! Je vais mettre la table ! S’enthousiasma Sami, d’une voix dynamique, en se dirigeant vers la cuisine.

– Excellente idée, mon ange, complimentai-je, la vue rivée, sur sa trajectoire et d’un air satisfait. »

Toutefois, cette joie n’était qu’une apparence de mes émotions intérieures, car à cet instant, la pensée de faire face au tendre chevalier qui fait battre mon cœur m’amena à réfléchir deux minutes, sur un dilemme déstabilisant. « Dois-je l’avertir de ces incidents ou pas ? ... Logiquement, je devrai le faire... Mais... je crois que je vais laisser passer quelques jours... D’un autre côté, s’il l’apprend par quelqu’un d’autre, comment va-t-il réagir ? ... Oh non, il vaut mieux que je le fasse... » Finalement, malgré mes craintes, je repoussai ma réflexion à une échéance ultérieure, afin d’observer la tournure des événements des jours à venir et la prendre en considération, dans ma décision définitive.

Sereinement, je repris le cours de ma simple vie, en observant l'adresse et l'art de mon fils à décorer une table. Soudain, je fus emportée par une impétueuse suspicion du ressort de cette convocation. « Qu'est-ce que ça signifie tout ça ? Pourquoi me convoque-t-on pour une déposition, un dimanche ? Cette affaire aurait pu attendre lundi. Et pourquoi au commissariat central, alors qu'il y en a un, à cent mètres d'ici ? Mon tendre Loïc aurait pu certainement me fournir des explications à ce sujet, mais... » Et je repartais sur une effroyable hésitation à me confier à l'homme de ma vie. L'ampleur de mon tourment provoqua une sensation de précipitation du temps. Ce qui me convenait humblement, car je souhaitais clore cette affaire, le plus rapidement possible. Sami m'en délivra par l'odeur alléchante des plats qu'ils avaient pris soin de réchauffer et qu'ils déposaient sur la table de la salle à manger. Nous dînâmes dans le mutisme, puis mon fils me tendit l'enveloppe qu'il avait glissée dans sa poche, lorsqu'il avait débarrassé la table de ce qui l'encombrait, avant de l'habiller d'une étoffe de lin vert pomme, de deux parchemins rouge foncé, de belles faïences et de beaux couverts assortis. Le cachet de la poste indiquait sa provenance. Mon p'tit loup le fixait avec avidité.

– « Alors ? Qu'est-ce qu'elle nous révèle ? S'enquit celui-ci, les yeux pétillants de curiosité et d'impatience.

– Elle vient du Finistère, informai-je, de Brest, plus précisément, elle nous est bien adressée, par contre, elle ne mentionne aucune identité de l'auteur.

– Pourquoi n'était-elle pas dans notre boîte aux lettres, avec les autres courriers ? Suspecta-t-il, les yeux plissés.

– Un de nos sympathiques voisins l'a peut-être reçue par erreur et l'a glissée sous notre porte, pendant notre absence, énonçai-je, c'est du moins ce qui me paraît le plus probable. Voyons voir ce qu'elle nous réserve, fis-je, en la décachetant. »

Une lettre soigneusement pliée s'y trouvait. Je la sortis de l'enveloppe, la dépliai avec délicatesse et découvris, le regard allumé de stupefaction, une petite et fine plaque noire.

– « Qu'est-ce que c'est ? Chercha Sami, en se hissant au-dessus de mes mains, pour améliorer sa visibilité.

– Je l'ignore, avisai-je, je vais la prendre, méticuleusement, pour ressentir sa matière entre mes doigts. On aurait dit une pierre, oui, de la pierre taillée, genre silex ou autres, mais absolument pas de la roche volcanique d'ici ni un minéral ni une pierre précieuse.

– Tu ne peux pas être un peu plus précis ? S'enquit mon fils.

– Tu sais, j’ai été une fine collectionneuse de minéraux et de pierres plus ou moins originales dans ma jeunesse. Or là, franchement, je ne peux ni me prononcer sur la véritable nature ni sur l’origine de celle-ci.

– Donne-la-moi ! Réclama mon petit prodige. »

Sans hésiter, je la lui remis.

– « Effectivement, rien quand la touchant, elle a l’aspect physique d’une pierre, confirma-t-il, d’un air concentré. Hum !!! Elle est épaufrée... de six millimètres d’épaisseur... d’un gris tirant sur le bleu... je dirais... que c’est une roche métamorphique... de la famille des schistes... Pour être plus clair, c’est de l’ardoise. C’est une variété de roche que l’on retrouve en Bretagne. Sous sa forme taillée, elle recouvre la quasi-totalité des maisons. Je l’ai vue dans une émission, sur le lac de Guerlédan, à la télé.

– Une ardoise ! Découvris-je, le visage marqué par la surprise. Mais qui nous l’a envoyée et dans quel intérêt ? M’inquiétai-je. Il n’y a aucune inscription sur la lettre.

– Peut-être mamie, suspecta mon p’tit loup, d’un air convaincu, ma mamie, pas Manou, bien évidemment, mais ma véritable mamie.

– Non, je ne pense pas, réfutai-je, elle ne vit pas à Brest et elle aurait au moins signé le courrier, sans négliger le fait qu’elle ne nous a pas donné de nouvelles, depuis un moment déjà et...

– Man ! Interrompit mon bambin, des lettres y sont gravées.

– Tu en es sûr, doutai-je, avec effroi, en me rapprochant, aussitôt, de ce mille-feuille naturel.

– Oui, regarde !

– ORACUM HEROS Y,* lus-je. Qu’est-ce que cela signifie ?

– Eh bien ! Là, tu me poses une colle, avoua Sami, d’un air déçu, je l’ignore totalement.

– C’est peut-être du latin, il faudrait le taper dans un des moteurs de recherche du web ou sur une page traductrice, pour le découvrir, mais... nous le rechercherons plus tard, parce que demain, une rude journée m’attend, suggérai-je, l’expression soucieuse.

– Tu as raison, il faut te présenter au commissariat et répondre de notre présence sur les lieux des incendies, avec un Esprit saint, dans un corps sain, adhéra-t-il, d’une inflexion consciencieuse. Prends ta douche, moi, je débarrasserai la table, proposa-t-il, d’un ton attentionné.

– Merci, mon ange, tu es à croquer, gratifiai-je, en le serrant contre moi. »

Rassérénée, je me rendis dans la salle de bains et profitai de cette eau fraîche des sources de nos belles ravines engorgées de pluies affluentes,

durant dix minutes. Puis, épuisée par les événements qui s'étaient déroulés au cours de la journée, je m'endormis devant le poste de télévision, juste avant les informations régionales et nationales. Comme de coutume, Sami se trouvait dans sa chambre et entretenait ses plantes, avant de se coucher.

Chap. II

Dans L'antre De La D mesure.

Le lendemain matin, il m'apprit l'état actuel des faits criminels de l'incendie. Il avait suivi les informations télévisées de sa chambre, par le son de mon poste de télévision qui les avait transmises à mon insu. Une dizaine de blessés étaient recensés par la police judiciaire, dont trois, dans un état grave et un très critique. Après une matinée pesante, mon instinct de survie me conduisit devant le commissariat central de police de la rue Malartic.  tait-il prudent de rouler ? J'étais dans l'incapacité de mesurer le danger ni de m'apercevoir que les rues de la ville étaient d sertifi es. Il est vrai qu'avec le taux fulgurant de la pauvreté, le nombre de voitures, en circulation, dans l' le chutait d'année en année, depuis la fin des plus grands cataclysmes, de ces deux derniers siècles, jusqu'à ce jour. Les chaussées avaient subi le même déclin, beaucoup d'entre elles étaient impraticables et interdites d'accès. Néanmoins, en ce beau dimanche ensoleillé, la majorité des citadins de la première classe et de la moyenne se pavanaient à la plage ou profitaient de la nature en montagne et s'y revivifiaient. Mais moi, mon état d'accablement emprisonnait ma conscience, dans un cercle vicieux, où mon angoisse alimentait mes doutes qui amplifiaient de nouveau celle-ci. Des bouffées de chaleur entrecoupées par des frissons de frayeur s'emparèrent de chaque centimètre carré de mon corps. Une sueur torrentielle glissait sur mon front et m'incommodait excessivement. Je pressentais une possibilité d'inculpation, sans en comprendre la raison. Avec courage, je me présentai à l'accueil. Je m'étais revêtue d'un resplendissant pantalon tailleur blanc, en col de soie satinée, que ma mère cachait dans les placards de notre demeure familiale, et je m'étais chaussée d'une belle paire de mocassins, en cuir satiné blanc. Il faut dire qu'en ces temps de grande pauvreté intellectuelle et financière, tout signe extérieur de richesse était une cible assurée d'agressions et de vols. Et à moins d'une soirée mondaine exceptionnelle et privée, les rares citoyens modestes qui pouvaient encore s'offrir une belle parure la dissimulaient, dans les coffres-forts

des combles de leur demeure. Dans ma situation, je souhaitais agir, en ma faveur, sur l'indulgence du commissaire chargé de prendre ma déposition, par une apparence soignée et une attitude correcte. D'ailleurs, la beauté et l'éclat de ma parure détournaient tous les regards, vers mon visage pâli de frayeur. Une adjointe administrative de police et un brigadier se tenaient au comptoir d'accueil, lorsque je franchis le sas de l'entrée. Dès qu'ils s'en aperçurent, ils m'accueillirent avec diplomatie. Je leur remis ma convocation et observai chacune de leurs réactions. À peine eurent-ils contacté l'officier HOAREAU, chargé de l'audition, qu'un homme d'environ une trentaine d'années pénétra, avec assurance, dans ce même hall. Son métissage hors du commun lui conférait un air autoritaire et provoquait la perplexité de tout premier interlocuteur. Sa peau bronzée et ses cheveux d'un châtain clair doré soulignaient le vert émeraude des iris de ses yeux bridés. Sa physionomie reflétait incroyablement et pratiquement l'ensemble des ethnies de l'île. D'emblée, son annonce me pétrifia et me scotcha au sol.

— « Bonjour, Mademoiselle BOYER ! Merci, pour votre ponctualité. Je suis l'officier HOAREAU de la police judiciaire, de la Préfecture de Saint-Denis, nous avons omis, accidentellement, de vous notifier de vous présenter avec votre fils. Mais nous avons entre-temps réparé notre erreur. J'ai en ma possession une ordonnance d'une commission rogatoire du juge d'instruction, pour l'auditionner également, déclara-t-il, avec amabilité. Je vous remets donc sa convocation.

— Auditionner mon fils ! Soulevai-je, d'un ton contenu et les prunelles ouvertes de panique, en prenant le courrier qu'il me tendit. Bi... Bien entendu... »

Dans l'espace d'une seconde, mon cerveau cogita pour me sortir de mon état d'effroi. L'aspect positif de ce premier contact, avec cet officier qui me semblait plutôt sympathique ne me rassurait guère. Pourtant, mon intuition me rappelait assidûment que je n'avais rien à me reprocher. En plus, l'appréhension, liée à cette audition, que j'avais éprouvée hier, durant mon trajet s'était estompée, grâce à l'amabilité des brigadiers à l'accueil. Au-delà de tout espoir, je réussis à faire abstraction de ce qu'il s'était dit à l'instant, en lui présentant, d'une voix pas très rassurée, mes civilités un peu décalées.

— « Excusez-moi pour mon manque de savoir-vivre. Bonjour, Monsieur l'Officier !

— Enchanté, Mademoiselle BOYER, il va de soi, bien entendu. Je vous en prie, appelez-moi HOAREAU et suivez-moi dans mon bureau. »

Sans réagir, je le suivis à l'étage au-dessus. Pourtant, je n'eus qu'une phénoménale envie, fuir. Sur le seuil d'entrée de sa porte, il s'arrêta pour m'accorder le passage.

– « Allez-y, entrez et asseyez-vous !

– Oui, Monsieur, merci, balbutiai-je, la mâchoire crispée, le teint blafard et les mirettes cernées de fatigue. »

Son local n'était pas très grand, mais convivial. Parmi les dossiers de photos de certains criminels et des personnes recherchées pour un délit, il avait placé, à la gauche de son ordinateur, des photos d'enfants et d'une famille que je supposai être la sienne. Sur le mur à droite de l'entrée, des clichés de scènes de crimes placardaient un tableau de liège. Celui d'en face supportait un grand miroir et un petit distributeur d'eau. Derrière son bureau, des tableaux de chiens et de chats encadraient celui de leur confrérie. Ses détails confirmaient mes intuitions sur la confiance que je pouvais lui accorder. Pour un officier de la police judiciaire, il était différent de ceux de la veille et il essaya par une attitude courtoise de me mettre à l'aise.

– « Détendez-vous, Mademoiselle ! Il fait assez chaud comme ça et votre crispation ira de pair avec votre sueur.

– Je..., je vais essayer, bégayai-je, d'un air terrorisé.

– Tenez ! Prenez un mouchoir, dit-il, en me tendant sa boîte à serviette de papiers recyclés. Rassurez-vous ! Nous n'avons vraiment pas l'intention de vous arrêter, pas la si belle et intelligente serveuse que vous êtes, à moins que vous ne soyez notre fameuse pyromane. Mais vous n'avez absolument pas cette tête-là et vous n'avez pas de casier judiciaire, il me semble. Par contre, vous vous rapprochez dangereusement de celle d'une femme qui agonise terriblement, dans d'atroces souffrances. Allons, allons ! Reprenez-vous, soyez forte et confiante, conseilla-t-il, d'un ton attentionné. Je suis convaincu que c'est à la hauteur de vos possibilités. Vous allez juste devoir répondre à quelques questions. Il n'y a rien d'effrayant à s'y soumettre et il est impératif que vous soyez concentrée, pour vous remémorer les événements passés, dans l'ordre chronologique de cette affaire d'incendie.

– Merci beaucoup, à vous, de me soutenir avec autant d'empathie, car, j'avoue que j'en ai bien besoin à cet instant même, observai-je, le regard troublé d'intimidation.

– Allez, ça va bien se passer, je vous garantis d'un jugement impartial. Et prenez tout votre temps, réfléchissez bien avant de répondre. Je vais démarrer l'audition. Comment justifiez-vous votre présence et celle de votre fils sur chaque lieu du crime ? Assigna-t-il, d'emblée, d'un ton calme et posé. »

Inéluctablement, il atteignit son objectif. La trépidation de mes mains cessa et je pris un peu plus d'assurance. Sachant que l'officier DU VERN avait fait allusion à deux caméras sur six, je réfutai le sujet, d'un air étonné :

– « sur chaque lieu !

– Du moins sur deux, reprit l'officier HOAREAU, nous en possédons les preuves qui, d'ailleurs, ont été portées à votre connaissance hier, lors de votre entretien, avec deux officiers de la maison, et durant lequel vous nous les avez également confirmés. Selon vos propos, vous étiez effectivement en ville, en compagnie de votre fils, dans l'après-midi du samedi et vous étiez sur les lieux des incendies qui font les objets de votre interrogatoire. C'est écrit noir sur blanc, dans le rapport des officiers SALOMON et DU VERN. Ce qui constitue deux pièces à conviction qui impliquent une justification de votre part et des détails, sur le déroulement des faits.

– Oui, en effet, nous étions bien dans ces commerces, pour effectuer quelques achats destinés à mon fils, par contre c'était bien avant les incendies, nous n'avons vu aucun signe précurseur annonçant leur départ, ni pensé à l'éventualité de tels délits criminels. Mais est-ce que vous me soupçonnez ? Si vous portez le moindre soupçon sur moi, je ne sais pas ce que je pourrais vous dire de plus, à part vous clamer mon innocence.

– Ne vous emballez pas, Mademoiselle, et évitez, s'il vous plaît, d'anticiper toutes les actions et conclusions à venir, vous vous mettez la pression inutilement, recommanda l'officier HOAREAU, d'un ton diplomate. Y aurait-il une raison qui m'amènerait à penser que vous êtes l'auteur, de ces incendies criminels ?

– Aucune, je vous rassure, déclarai-je, d'une voix catégorique. Je ne suis pas à l'origine de ces sinistres et même s'il advenait que j'aurais pu les provoquer, accidentellement, je ne vois pas de quelles manières cela aurait pu se produire. Je ne fume pas, je ne me drogue pas et je ne bois pas non plus. Je n'ai pas d'antécédents avec la police, énumérai-je, d'un air déconcerté... à part... à part la fois où je me suis retrouvée en contresens, d'une rue mal signalisée, repris-je, d'une intonation teintée de sincérité. »

Il marcha dans toute la pièce et tourna autour de mon fauteuil. Son visage traduisait son embarras de maintenir ses sentiments subjectifs, dans la limite du respect de la présomption d'innocence et donc de la loi.

– « N'avez-vous vraiment rien remarqué de suspect, durant ce laps de temps ? Continua-t-il, le front plissé d'incertitude.

– Non, j’ai beau réfléchir, mais je ne vois rien, rétorquai-je, timidement. C’était un samedi après-midi comme les autres, avec beaucoup de monde au centre-ville.

– Que faisiez-vous il y a quinze jours ? Questionna-t-il, la conscience excitée d’avidité.

– Si vous faites allusion au troisième samedi du mois de juillet, j’étais dans la matinée chez moi et de 14 heures jusqu’en fin de soirée, sur mon lieu de travail, mes collègues et mon patron peuvent en témoigner, m’acquittai-je, d’une inflexion empreinte d’assurance.

– Bien ! C’est tout pour aujourd’hui, Mademoiselle, avertit-il, d’un air plus clément, restez sur le territoire ou avertissez-nous de tout départ, au cas où la justice vous solliciterait, pour une seconde déposition, sur cette affaire. Et je vous rassure, cette assignation à résidence du juge d’instruction et de madame la substitue du procureur n’est en rien une accusation. C’est juste une procédure administrative et judiciaire censée faciliter les enquêtes et les rendre moins coûteuses. N’oubliez pas de revenir avec votre fils dans la semaine. Je ne vais pas vous fixer un rendez-vous pour cette fois. Par contre, passez-moi un petit coup de fil, pour m’avertir de votre arrivée, avant de venir. Surtout dans l’éventualité où vous préféreriez que je traite personnellement votre dossier, conclut-il, d’un ton affable, en refermant d’une main, la chemise contenant les informations de l’enquête judiciaire, sur son bureau. Avant de vous libérer, si vous me le permettez, je vais procéder à une deuxième vérification de votre puce,* prôna-t-il, d’un ton nuancé de délicatesse et d’autorité. »

À mon grand soulagement, il abrégait l’audition. Je m’empressai de lui donner mon accord, pour subir le contrôle de ma puce,* malgré mes premières craintes, lors de l’inspection des deux premiers officiers, dont les souvenirs soulevèrent une brève appréhension, à cet instant. Il faut dire que je savais exactement ce que j’allais lui répondre, à propos de l’inexistence de Sami, dans le fichier de ma puce,* afin de gagner du temps, sur mes futures réflexions et décisions, en fonction de l’évolution de ma situation.

– « C’est un honneur de vous prouver mon honnêteté, Monsieur, l’offi... euh ! ... Excusez-moi, Monsieur HOAREAU. Et pour mon fils, je tâcherai me souvenir de vos aimables suggestions et vous le présenterai pour son audition. »

Il s’approcha et entra mon code d’identification dans son Électrodétecteur.* Un point rouge de son appareil clignota simultanément, à un son strident et semblable à une alarme de détenus, en évasion. Pendant que le bruit résonnait dans mes tympans, le souvenir de cette odeur de

fumée, devant la devanture du magasin de chaussures, surgit dans ma pensée.

– « Eh bien ! Tout m’a l’air dans les règles par ici, votre identité, vos empreintes digitales et oculaires, votre ADN, votre historique juridique et judiciaire, ceux de votre fils y sont, il ne manque rien. Je vois que les mises à jour annuelles sont tenues, vous ne pouvez pas être plus conforme envers la loi en vigueur. Alors, qu’est-ce qu’ils ont rapporté ces deux goupils ? Observa-t-il, à propos de ses collègues, même votre photo d’identité et celle de votre fiston sont à jour. “Hein !!! Qu’est-ce qu’il raconte ? Songeai-je, simultanément. C’est... C’est impossible !” Voilà ! Vous n’avez plus à vous en faire, jeune demoiselle ! Continua-t-il, d’un ton affable. Je rectifierai le rapport établi contre vous et signalerai leurs erreurs à mon supérieur. Ils ne pourront pas s’y opposer, car, l’ensemble du personnel du commissariat se porte garant du bruit qu’a émis mon Électro.* C’est la garantie de la présence et du bon fonctionnement de votre puce.*

– Je vous remercie infiniment, Monsieur HOAREAU. Vous avez le profil type du fonctionnaire de police, en qui tous citoyens accorderaient aveuglément sa confiance, en étant rassurés d’un débouché honorable et respectueux.

– Merci, de votre éloge, Mademoiselle, je vous raccompagne à la sortie, évoqua celui-ci, en m’invitant à engager la marche.

– C’est très aimable à vous, mais avant de sortir de cette pièce, j’ai quelque chose à vous confier.

– Allez-y, je vous écoute, suggéra-t-il, d’une voix enjouée.

– Certains souvenirs de nos emplettes de ce fameux et redoutable après-midi viennent d’émerger de ma conscience, déclarai-je, d’une intonation confiante. Lorsque nous étions devant le magasin de chaussures, une odeur suspecte nous était parvenue. J’ai même cru qu’il s’agissait du moteur de ma voiture.

– Dites-moi, si vos souvenirs sont clairs, quelle heure était-il exactement ? Sollicita l’officier HOAREAU, d’un ton plus sérieux.

– Aux environs de 16 heures, précisai-je, les pupilles dilatées de véridicité et d’émotions.

– Et bien, je vous remercie pour votre précieuse déposition, Mademoiselle BOYER, elle nous sera d’une très grande utilité, dans la poursuite de notre enquête, gratifia-t-il, d’une voix honorable. Venez, je vous raccompagne et si d’autres moindres détails vous revenaient, aussi infimes qu’ils ne vous paraissent, n’hésitez pas à m’en informer à toute heure de la journée, au commissariat ou directement sur mon portable,

dont vous trouverez le numéro, sur cette carte de visite. Gardez-la soigneusement.

- Je prends note, Monsieur HOAREAU, et merci, pour la carte.
- Vous êtes venues en Tram ? S'enquit-il, d'un ton attentionné.
- Non, en voiture, précisai-je.
- Alors, soyez vigilante et prudente sur la route. À bientôt, Mademoiselle, salua-t-il, d'une voix affable. Et la prochaine fois, à moins que vous n'ayez des achats volumineux à faire, comme je ne vous ai pas astreinte à une heure fixe, pour votre fils, utilisez le tram-train et les transports en commun, d'autant plus que vous êtes seule, il ne faut pas que nous relâchions nos efforts pour la planète, après les cauchemars éveillés que le ciel et la terre nous ont fait vivre. Même s'il est un peu vétuste ce tram, nous avons eu tant de mal à le maintenir en route qu'il faut continuer à le rentabiliser, envers et contre tout, afin de privilégier d'autres secteurs du projet de Sauvegarde De La Planète.*

- Bien entendu, Monsieur HOAREAU, j'aurais dû y penser, je m'y attacherai la prochaine fois, au revoir, agréai-je, d'un air ravi et rassuré, en progressant vers la sortie. Et merci, encore, d'avoir éveillé ma conscience, sur ces moments catastrophiques de l'histoire du monde. »

Sous une averse orageuse, je quittai calmement le poste, sans me retourner. Passé le portail, mon angoisse ressurgit brusquement. Dans un élan de panique, après avoir enlevé mes chaussures, je m'éloignai à une vitesse digne d'un record olympique, de peur qu'un autre officier ou agent de la police judiciaire que celui-là ne me sommât à un nouvel examen ou à n'importe quelle autre question. Le battement de mon cœur résonnait dans mon esprit tourmenté, par les événements de ces dernières heures. « D'où pouvait provenir le dysfonctionnement de ma puce ?* ... Serait-il lié à mon fils ou à moi-même ? Pensai-je, simultanément à mon sprint. Comment et qui a répertorié Sami dans mon fichier d'identité ? ... D'autant plus qu'il n'en a pas parlé... mais il est convoqué, alors, par quelles tactiques va-t-on pouvoir passer inaperçu, de cette infraction ? ... Pff ! Il faudrait un miracle... Que peut bien contenir ce fichier à l'heure actuelle ? » Essoufflée, je ralentis ma course pour gagner ma voiture stationnée sur la place de Metz. « De quelles manières vais-je procéder, pour obtenir ces informations ? Bien, pour le moment, l'essentiel tient dans la fiabilité de ma puce,* à tout instant crucial. Allez, je vais y arriver ! Je suis une fonceuse ! » Soulagée, je roulais cette fois très prudemment, en direction du boulevard sud, la RN6, à une heure où la ville était toujours silencieuse. La pâleur de mon visage s'effaça